



Pavillon Noir

un projet du

COLLECTIF OS'O

artistes associés au Quartz, Scène nationale de Brest et au Gallia théâtre, Saintes

écrit par le

COLLECTIF TRAVERSE

REVUE DE PRESSE

AU 4 F0éåÜ0å 2019

CONTACT PRESSE

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille
Pierrepont assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels
téléchargeable sur www.planbey.com

JOURNALISTES PRÉSENTS

Presse quotidienne

FERNEY Jeanne - La Croix (LE CENTQUATRE)

GUILLLOT Augustin - Libération

HELIOT Armelle - Le Figaro (LE CENTQUATRE)

Presse hebdomadaire

BOUCHEZ Emmanuelle - Télérama

CAMPION Alexis - Le JDD (LE CENTQUATRE)

HÉLUIN Anaïs - Politis, La Terrasse, Sceneweb

Presse mensuelle

ARNAUD Mégane - Théâtre(s) (LE CENTQUATRE)

ARCHIMBAUD Alice - Transfuge

BEGAUDEAU François - Transfuge

DA SILVA Marina - Le Monde diplomatique, L'Humanité

DAVID Gwenola - La Terrasse (LE CENTQUATRE)

DADESCOURS Sébastien - I/O gazette

Presse internet

CADILHAC Julie - La Grande Parade

CAPRON Stéphane - Sceneweb, France Inter

DOREY Alicia - Les 5 pièces

FOUGNIES Bruno - Regarts

FRÉGAVILLE Olivier - L'oeil d'Olivier

GAGNEROT Emmanuel - Profession spectacle (LE CENTQUATRE)

PARNAUD-RODRIGUEZ Agathe - Alors ? (LE CENTQUATRE)

PERSON Philippe - Froggy's Delight (LE CENTQUATRE)

ROFÉ-SARFATI David - Toute la culture

ROUSSELET Micheline - SNES

THIBAUDAT Jean-Pierre - Médiapart

THOMASSON Jim - Théâtreactu (LE CENTQUATRE)

TOUSSAINT Fanny - La Parafe.fr

Radios

BECDELIEVRE Romain - France Culture

BLEICHNER Fanny - RFI (LE CENTQUATRE)

CAPRON Stéphane - France Inter

COMBE Hugo - France Inter (LE CENTQUATRE)

DUPEYRON Inès - France Culture

FUENTES Cédric - France Culture (LE CENTQUATRE)

LIGNIER Hans - Radio Campus (LE CENTQUATRE)

PIZZICHILLO Camilla - Radio Campus (LE CENTQUATRE)

France Culture - *Entendez-vous l'éco*, émission présentée par Tiphaine de Rocquigny

Chronique sur le spectacle avec diffusion d'extraits

Diffusé le mardi 22 janvier 2019 à 14h

[HTTPS://WWW.FRANCECULTURE.FR/EMISSIONS/ENTENDEZ-VOUS-LECO/ENTENDEZ-VOUS-LECO-DU-MARDI-22-JANVIER-2019](https://www.franceculture.fr/missions/entendez-vous-leco/entendez-vous-leco-du-mardi-22-janvier-2019)

RFI - Vous m'endirez des nouvelles, émission présentée par Jean-François Cadet

Reportage de Fanny Bleichner

Diffusé le jeudi 17 janvier 2019 à 15h10

[HTTP://WWW.RFI.FR/EMISSION/20190117-CAROLINE-LUNOIR-PREMIERE-DAME](http://www.rfi.fr/emission/20190117-caroline-lunoir-premiere-dame)

Radio Capus - *Pièces détachées*, émission présentée par Camilla Pizzichillo

Invitation de Roxane Brumachon (Collectif OS'O) et Adrien Cornaggia (Collectif Traverse)

En direct le lundi 14 janvier 2019 à 20h

[HTTPS://WWW.RADIOCAMPUSPARIS.ORG/78692-2/](https://www.radiocampusparis.org/78692-2/)

France Inter - Journal

Reportage de Stéphane Capron

Diffusion le vendredi 11 janvier 2019 à 18h et 23h

[HTTPS://WWW.FRANCEINTER.FR/EMISSIONS/LE-JOURNAL-DE-18H/LE-JOURNAL-DE-18H-11-JANVIER-2019](https://www.franceinter.fr/missions/le-journal-de-18h/le-journal-de-18h-11-janvier-2019)

CRITIQUES



CULTURE

« Hackeurs » sur le fil

— Au théâtre, les collectifs OS'O et Traverse orchestrent une variation sur les ambiguïtés de l'Internet libre. Sans montrer un seul écran.

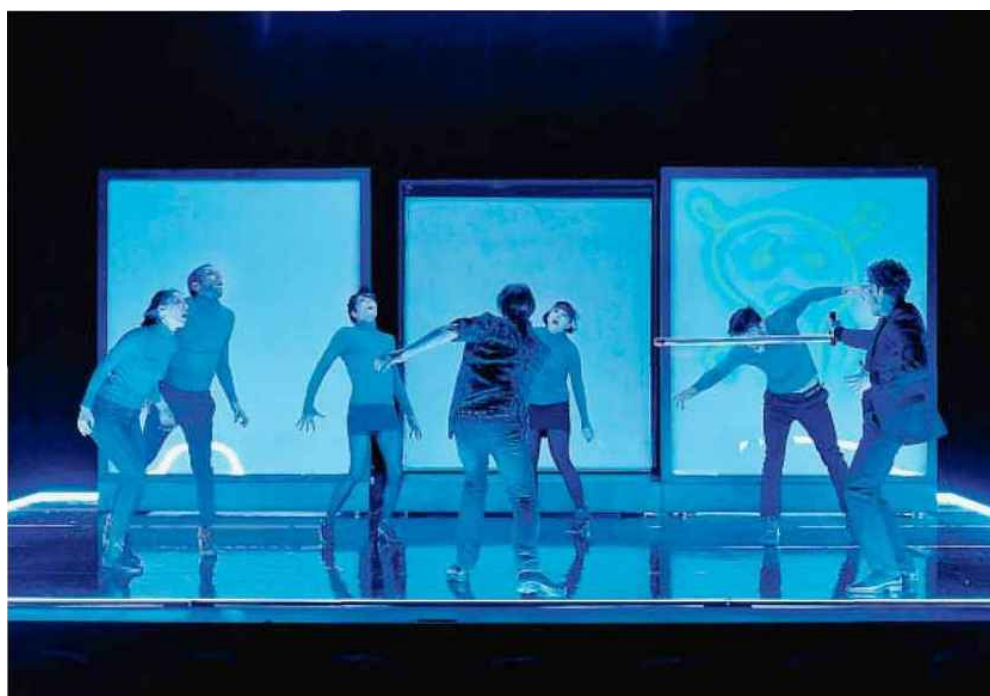
Pavillon noir

Un projet du collectif OS'O, écrit par le collectif Traverse
Au CentQuatre, Paris 19^e

Une pièce sur le « Deep Web », cet Internet caché qui se dérobe au traçage des géants du numérique ? La proposition a de quoi surprendre, tant le sujet semble technique, voire rebutant pour certains. Il n'en est pas moins pertinent, à l'heure où la menace terroriste, en France comme ailleurs, donne lieu à une surveillance accrue de la part des États, au risque de bafouer la vie privée des utilisateurs.

Portés par deux talentueux collectifs – Traverse pour l'écriture, OS'O pour le jeu – *Pavillon noir* embrasse cette question dans toute sa complexité. La traque d'une *hackeuse* (« pirate informatique »), jeune femme originaire du Kazakhstan, sert de fil rouge au spectacle. Risquant l'extradition pour avoir détourné un site d'information américain, elle reçoit l'aide d'une bande d'activistes du Web qui se démènent pour la mettre à l'abri. Utopistes soucieux des libertés individuelles, ou criminels compromettant la sécurité des citoyens ?

À cette trame se greffe une constellation de saynètes – dont, écriture collective oblige, l'intérêt varie. Rarement, cependant, le spectateur aura été à ce point



La traque d'une « hackeuse », originaire du Kazakhstan, sert de fil rouge à ce spectacle. Frédéric Desmesure

immergé dans les profondeurs du Web. Une performance d'autant plus impressionnante que les écrans sont bannis du décor. Sans aucun artifice sinon de grandes vitres déplacées au gré des scènes, les comédiens inventent un langage et une gestuelle, personnifiant un concept aussi abstrait que celui des métadonnées, ces « cafeteuses » enregistrant notre localisation, l'objet de nos mails, l'heure de nos appels...

Si le propos est politique et la tonalité parfois tragique, *Pavillon noir* ne s'interdit pas l'humour. Ainsi de cet hurluberlu accueillant

les spectateurs, incarnation d'une certaine culture numérique qui a envahi les conversations, saturées d'émoticônes et d'anglicismes.

Capable du meilleur comme du pire, l'« Internet profond » est cet outil permettant de vendre ou d'acheter anonymement des armes, comme de sauver de l'oubli une ville telle que Palmyre en numérisant ses trésors détruits par Daech.

Ce monde-là, ultra-connecté, peut aussi produire de la beauté, comme en témoigne l'un des passages les plus saisissants de la pièce, chorégraphie mimant une

séance de programmation informatique. Donner à une succession de caractères et de chiffres une présence non seulement physique mais poétique : c'est le genre de prouesses auxquelles parvient cette imparfaite mais audacieuse création.

Jeanne Ferney

Jusqu'au 19 janvier.

Rens. : 104.fr ; 01.53.35.50.00.

Puis le 25 janvier au Théâtre Roger-Barat, à Herblay (95) ; le 8 février au Théâtre de Châtillon (92) ; et le 14 février au Théâtre du cloître, à Bellac (87).



Métadonnées, bitcoins, plateformes numériques... Chaque maille du Web a son expression théâtrale.

Pirates qui se dilatent

THÉÂTRE

Deux collectifs s'associent pour une passionnante aventure sous « pavillon noir » qui mêle les profondeurs d'Internet aux sociétés corsaires.

≡ Anaïs Heluin

Pavillon noir.
du 13 au
17 février au
Théâtre Olympia,
CDN de Tours,
02 47 64 50 50
ou cdntours.fr ;
21 et 22 février
au Phénix
(Valenciennes) ;
6 mars au Théâtre
Jean-Lurçat
(Aubusson) ;
8 mars aux Treize-
Arches (Brives)...
Le reste de la
tournée sur www.collectifoso.com

Groupe de cinq artistes trentenaires, le collectif OS'O regarde avec inquiétude le monde que lui ont légué les générations précédentes. « *Un monde "désenchanté", sans idéologie, un monde sans mythe* », disent les comédiens et metteurs en scène dans leur manifeste artistique. Une démocratie dont ils questionnaient déjà les imperfections dans *Timon/Titus* (2015), spectacle consacré à la question de la dette au sens large, financier autant que théâtral.

Avec *Pavillon noir*, Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard, Marion Lambert et Tom Linton persistent dans leur

intranquillité. Mieux, ils en enrichissent l'expression en s'associant avec une autre jeune équipe, le collectif Traverse, voisin dans ses craintes et dans sa manière de voir et de faire le théâtre : tel un « groupe d'action ».

Comme le collectif OS'O, cette troupe de sept auteurs – Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat et Yann Verburgh – s'empare avec inventivité des questions posées par bon nombre des collectifs théâtraux qui se multiplient en France depuis une dizaine d'années : la place du théâtre à l'ère du divertissement, la nécessité de repenser les rapports de pouvoir au sein de l'institution, de résister au culte du metteur en scène... Des réflexions

qui nourrissent *Pavillon noir*, où l'utopie et la force critique des deux démarches collectives trouvent à s'exprimer à travers la piraterie. Laquelle, rappellent-ils à la suite de l'historien Marcus Rediker, reposait sur « *un mode d'organisation beaucoup plus égalitaire que nous l'imaginons : élection et éviction du capitaine décidées par tous, redistribution du butin et des biens de manière égalitaire, "rachat" des blessures et des morts par l'usage avant l'heure d'une caisse commune de sécurité sociale* ».

Peu exploré au théâtre, contrairement au cinéma, où les corsaires ont un genre bien à eux, ce thème offre aux entités fusionnées des possibilités qu'elles explorent avec une audace formelle remarquable. D'autant plus que, si *Pavillon noir*

s'approche parfois des épopées maritimes dont on a l'habitude, il est le plus souvent à mille lieues des bateaux pirates. À savoir : dans la galaxie du *deep Web* ! Soit la partie immergée d'Internet, celle qui n'est pas référencée par les moteurs de recherche, où l'anonymat est de mise et tous les interdits susceptibles d'être enfreints. Où tous les combats sont possibles.

C'est donc entre réel et virtuel que les artistes d'OS'O et de La Traverse hissent leur pavillon, qui pour être noir n'en est pas moins plein d'une fantaisie et d'une liberté très singulières. Loin de l'énergie brute, plus ou moins trash et souvent largement nourrie d'images, dont font preuve bien des jeunes collectifs actuels.

Avec ses quinze séquences qui forment plusieurs récits distincts, *Pavillon noir* est une passionnante traversée-labyrinthe de l'histoire de la piraterie. Et toujours par les seuls moyens du théâtre. Du jeu et de la fiction, régulièrement interrompue par les tutoriels Raph et Zoé, dont les excellents Marion Lambert et

Tom Linton font des pauses aussi comiques qu'instructives. Une sorte de « gestus post-brechtien » qui contribue à brouiller les frontières entre la Toile et le réel.

Tout en mettant en garde contre certaines dérives du virtuel, *Pavillon noir* n'a donc rien de catastrophiste. En imaginant des solutions physiques à des problèmes qui ne le sont pas, les deux collectifs font acte de foi dans le pouvoir du théâtre. Cela dès la première scène, hilarante, où une animatrice de forum Internet (Bess Davies) subit les attaques d'un « troll » pas scandinave ni mythologique pour un sou, qui s'exprime par formules insensées telles que « *[Dumbledore is gay ????] #lolcat* » ou encore « *Spider cochon il peut marcher au plafond* ». Incarné par un comédien méconnaissable par sa perruque et son jeu clownesque, ce parasite des discussions en ligne ouvre la voie à de nombreuses inventions scéniques inspirées par l'univers du Web. Toutes réjouissantes.

Métadonnées, bitcoins, plateformes numériques... Chaque maille de la Toile a son expression théâtrale et sa façon de s'intégrer aux différents fils narratifs de la pièce. Ce sont, ici, des réunions de hackers où s'organise l'exfiltration d'une Kazakhe poursuivie pour avoir mis en libre accès des articles scientifiques issus de sites payants. Là, des scènes de procès de « Dread Pirate Roberts », fondateur du site Silk Road (la route de la soie), qualifié par ses détracteurs de « *marché noir en ligne qui, en dépit de son nom, n'était pas exactement dédié au commerce textile* ». Ou, plus explicitement, de « *plus gros site de vente en ligne de drogue du monde* ». Sur quoi débarque une bande de pirates type XVII^e siècle, afin de mettre à l'épreuve le discours utopiste du prévenu, affirmant que « *ce site n'était rien d'autre qu'une expérience économique pour donner au monde un exemple de ce que pourrait être la vie sans l'utilisation systématique de la violence* ».

Comme l'internaute, *Pavillon noir* navigue sans encombres d'un pays et d'une époque à l'autre. Après une bataille de hackers contre des métadonnées (en fait des comédiens légèrement maquillés), un rapide changement de décor nous mène ainsi en Syrie dans la chambre d'un jeune couple : une militante anti-Assad et un défenseur de l'Internet libre rêvant de numériser Palmyre. La structure éclatée de *Pavillon noir* fait sa force : grâce à elle, la piraterie, reflet du monde actuel, apparaît dans tous ses paradoxes. ●



PAVILLON NOIR

THÉÂTRE

COLLECTIF OS'O ET COLLECTIF TRAVERSE

Quand un collectif de jeunes acteurs rencontre un collectif de jeunes auteurs, qu'est-ce qu'ils fomentent ? Des histoires de pirates, incarnées et affranchies.

TT

Se poser au théâtre les questions qui agitent le présent, tout en y affichant un jeu très incarné et une dramaturgie accessible à tous, voilà ce que réussit le collectif d'acteurs OS'O, qui a vu le jour en 2011, au sein de l'Ecole supérieure de théâtre de Bordeaux. C'est aujourd'hui l'une des jeunes bandes théâtrales les plus prometteuses : en 2016, au festival Impatience 1, elle rafla d'ailleurs les Prix du jury et du public avec *Timon/Titus*, un spectacle brochant deux pièces de Shakespeare sur le thème de la dette. Cette fois-ci, le collectif hisse le *Pavillon noir* et navigue dans les eaux de la piraterie, clignotant de l'œil à la flibuste pour mieux s'orienter dans le « deep Web » contemporain – Net profond –, espace d'échanges déréglé où tout est possible, le meilleur comme le pire. Sa

bonne idée ? Avoir convié à écrire et à co-mettre en scène un autre collectif (Traverse), constitué de sept jeunes auteurs et rencontré en 2015.

Dans le contexte de cet océan numérique, tous ont imaginé plusieurs figures inspirées de célèbres hackers lutant pour la diffusion gratuite de la connaissance (tel le jeune Américain Aaron Schwartz), de zadistes français assignés à résidence par l'état d'urgence, ou encore d'opposants syriens actifs sur le Net. Comme dans une série, plusieurs pistes dramatiques sont explorées, rythmées par des intermèdes cocasses bien envoyés. L'une des trois histoires – la plus étonnante par sa mise en scène – se déroule dans un espace virtuel. Là où certains se seraient outillés de béquilles technologiques, les OS'O font confiance à leurs seuls corps d'acteurs pour incarner la vie

Hackers et activistes. On les découvre faits de chair et de sang, sans béquille technologique.

numérique de sept « hacktivistes », dispersés sur la planète et s'acharnant à sauver une héroïque « pirate ». L'encodage secret, dessiné en duo par une gestuelle chorégraphique, est l'un des plus beaux moments du spectacle... Le profil de certains personnages mériterait sans doute un degré supplémentaire de complexité... *Pavillon noir* est un spectacle encore vert et plus unique que *Timon/Titus*, qui créait le débat à même la scène. Mais c'est une audacieuse expérience de liberté artistique. — **Emmanuelle Bouchez**

1 Télérama est partenaire du festival Impatience depuis sa fondation, en 2009.

| 2h15 | Jusqu'au 3 février au TnBA,

à Bordeaux (33), tél. : 05 56 33 36 80.

Du 7 au 9 à Rouen (76), tél. : 02 35 70 22 82,

du 13 au 17 à Tours (37), tél. : 02 47 64 50 50.

Et jusqu'en mai à Valenciennes, Aubusson...

ATELIER 29

CIRQUE

MATHURIN BOLZE

T

Ces treize jeunes artistes qui ont choisi le cirque pour avenir forment, sous le chapiteau, une joyeuse cohorte. En témoigne le spectacle rituel conçu par Mathurin Bolze, qui clôt leur cycle au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. L'artiste trampoliniste et metteur en piste – lui-même sorti de la grande école il y a vingt-deux ans – a imaginé pour eux un foudroyant voyage du sol au ciel, recréant les mondes suspendus qu'il affectionne tant. Des radeaux de planches montent et descendent comme des balançoires sur lesquelles les acrobates se rassemblent ou s'élancent pour œuvrer à leurs spécialités. Dans cette harmonie générale à laquelle contribuent aussi les étudiants lyonnais de l'Ecole nationale supérieure d'arts et techniques du théâtre – lumières chaudes et sombres aux éclats soudains, fil sonore de percussions et de voix bruisant de leurs langues maternelles variées, costumes blancs aux arêtes noires –, tout le monde finit par trouver sa place, même les moins fringants.

Les femmes de cette promo 29 surprennent davantage que les hommes.

Piratages

Le lundi 14 janvier 2019 

Des pirates des mers aux *hackers* informatiques, un spectacle qui retrace la visée émancipatrice de l'utopie libertaire à travers l'histoire

Lorsqu'un collectif d'acteurs tel que OS'O (On s'organise) s'associe à un collectif d'auteurs tel que TRAVERSE pour créer un spectacle sur la piraterie, on est bien loin de l'univers empreint de cruauté et de sensualité auquel nous a accoutumé le cinéma hollywoodien. L'intrigue présente un groupe d'*hacktivistes* aidant une étudiante à s'extrader du Kazakhstan. Prétexte à une « aventure collective » autour d'un « thème politique et poétique », le spectacle traduit un engagement : celui d'une « épopée pirate des temps modernes, qui questionne l'inégalité à l'aune d'un système toujours plus répressif et inégalitaire » [1].

Inspiré par la lecture des travaux fondateurs de l'historien américain Markus Rediker, le projet multiplie les anachronismes. Il revendique une conception comparative de la piraterie, associant les pirates des mers des XVII^e et XVIII^e siècles (Mary Read, Anne Bonny, Jack Rackham) et les actuels *hackers* qui voguent sur la vague internet. Télescopage référentiel et discordance des temps sont placés au service d'une vision émancipatrice de la piraterie. En effet, la divagation théâtrale nous ramène à l'esprit l'utopie libertaire des communautés pirates, bien différentes des corsaires (mercenaires mandatés par les puissances impérialistes) : celle d'une société d'égaux, fondée sur l'autogestion, la collégialité des décisions, l'élection et le cas échéant, l'éviction du capitaine – fonction plutôt que grade qui ne donne aucun ascendant sur l'équipage –, la distribution à parts égales du butin, la nomination de femmes à des postes de combat ou le « rachat » des blessures et des morts par l'établissement d'une cagnotte commune, sorte de sécurité sociale avant l'heure...

Cette histoire de flibustiers, c'est aussi celle d'un « collectif d'artistes » qui cherche à s'affranchir du modèle séculaire de la compagnie pour réinventer une forme neuve de gouvernance artistique. Les « protocoles de création » de cette « pièce chorale et épique » visent donc à battre en brèche les conditions habituelles de production de spectacle vivant : division du travail théâtral, organisation hiérarchique de la troupe, stratégie de tête d'affiche, vedettariat, distribution des cachets en fonction de la notoriété...

L'efficacité de ce spectacle immersif qui navigue en eaux troubles ne tiendrait-elle pas, dès lors, à sa stratégie de piratage, voire de sabotage ? Créant une zone d'indécision au sein du public, ce « jeu de mensonge » est destiné à « reconsidérer la place du spectateur en créant un vrai doute sur ce qu'il est venu voir » [2]. Une façon de placer dans l'ère du soupçon nos systèmes de représentation et de participation démocratiques, à l'heure du recul des libertés individuelles et de la surveillance de masse.

Martial Poirson

Pavillon noir, collectifs OSO et Traverse, du 8 au 19 janvier 2019 au Centquatre (Paris).

Le 16 janvier Martial Poirson animera une rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle.

PAVILLON NOIR

Les collectifs Traverse et OS'O hissent le pavillon des pirates du *deep web*. À partir d'histoires réelles – celle d'activistes écolos nantais assignés à résidence par l'État, ou celle d'une hackeuse ukrainienne ayant mis en open source des milliards d'articles scientifiques –, ils naviguent sur les eaux troubles d'Internet, espace de toutes les libertés comme de la surveillance de masse. Un tourbillon d'ingéniosité réalisé sans aucune technologie. ● A.J.-C.

• des collectifs OS'O et Traverse,
du 8 au 19 janvier au Centquatre (2h15)

théâtre

Pavillon Noir des collectifs OS'O et Traverse

Le 16/10/2018 - THÉÂTRE GALLIA

PAR AÏNHOA JEAN-CALMETTES |



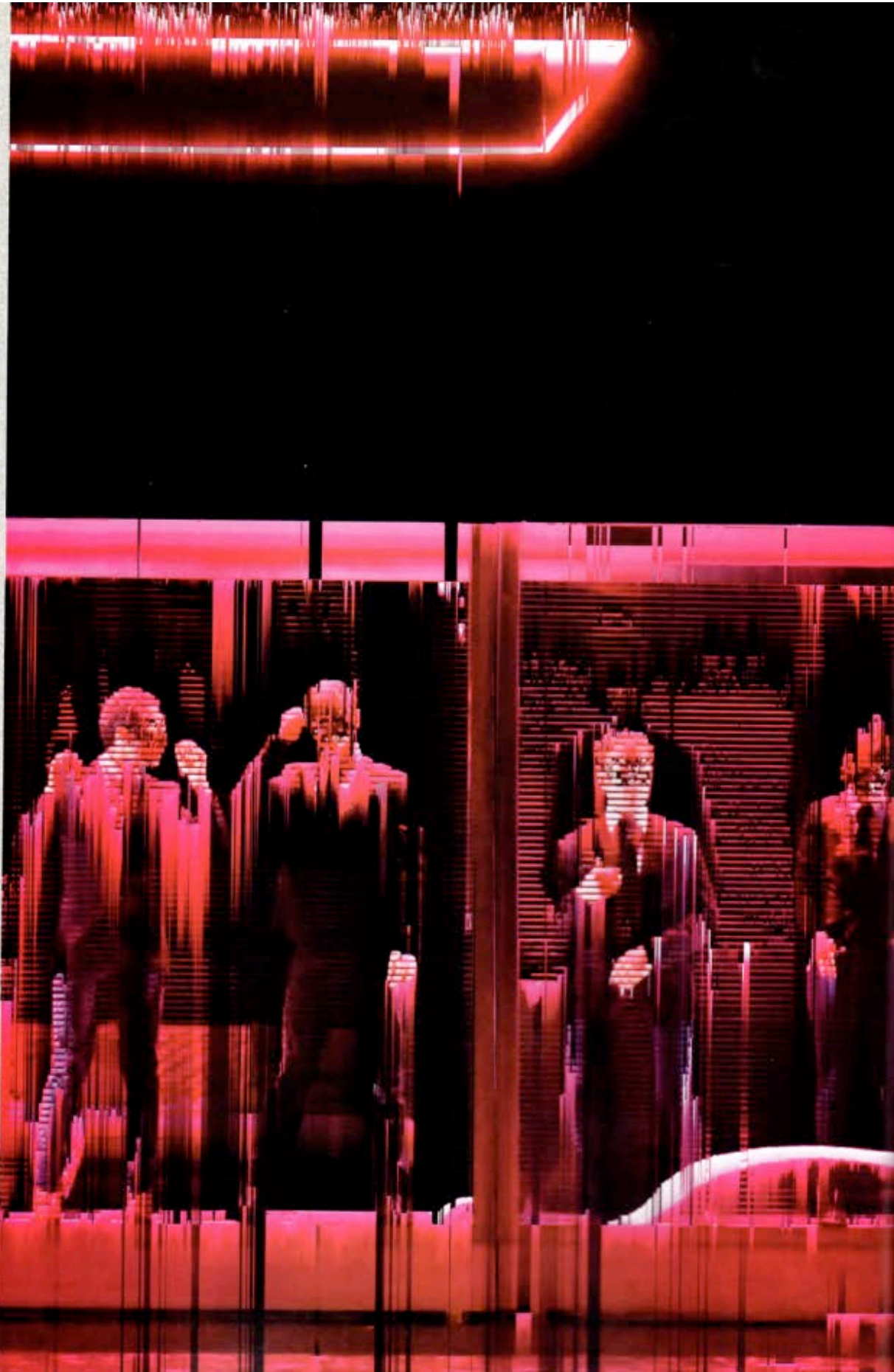
Les acteurs d'OS'O aiment les questions qui n'appellent aucune réponse équivoque. Après *Timon / Titus* qui adressait un faussement provocateur « Faut-il rembourser ses dettes ? », *Pavillon noir* met face aux ambiguïtés d'Internet, à la fois espace de liberté et de ré- pression, d'anonymat et de surveillance, d'accès au savoir comme aux armes. Avec les auteurs de Traverse, ils livrent, avec rythme et humour, quelques aventures de pirates contemporains.

VOIR LE SITE

[du Théâtre Gallia](#)

92

THÉÂTRE



CIEL, MON PROXY !

Du procès du fondateur de Silk Road à l'arrestation du cyberactiviste syrien Bassel Khartabil, Pavillon noir – la création des collectif OS'O et Traverse – retrace le combat de légendes d'Internet contre la surveillance de masse. Ou quand le théâtre s'empare brillamment du dark web.

Texte : Aïnhua Jean-Calmettes

Pavillon noir s'ouvre sur un salon, canapé Ikea, baies vitrées et plantes d'intérieur, probablement dépolluantes. À la radio, les nouvelles sont mauvaises. Les ondes crachent des rumeurs de détonations et de panique au Stade de France : des coups de feu répétés se sont fait entendre dans le XI^e arrondissement de Paris. Pour autant, les trois militants écologistes et sympathisants zadistes qui habitent les lieux n'auront pas vraiment le temps de digérer ce qui se passe : deux jours plus tard, on sonne à leur porte, l'appartement est retourné, leurs corps violentés et plaqués au sol, leurs vies bientôt assignées à résidence. Dans la fiction, le calendrier s'est arrêté le 15 novembre 2015. Les lumières de la scène font pleins feux sur les logiques de la violence d'État.

Dans la réalité, nous sommes le 18 janvier 2018. En ce soir de première pour le collectif OS'O, la presse quotidienne titre ainsi : « Notre-Dame-des-Landes : les opposants à la fête. » La coïncidence est fulgurante. « *Après l'annonce du gouvernement, on s'est dit : "Ça y est, on est dépassés ? La pièce fait déjà partie de l'histoire ?"* » Baptiste Girard écarquille les yeux. Plus de deux ans qu'ils bossent d'arrache-pied et s'interrogent tous les jours sur la meilleure façon de traiter théâtralement de l'actualité, et déjà relégués dans le passé ? Pas vraiment. *Pavillon noir* n'est pas une pièce sur la ZAD ; c'est une exploration haute-

ment documentée des logiques de surveillance de masse, et une revue des contre-pouvoirs qui s'organisent pour que le web reste un espace de liberté. « *Ce qui nous intéresse dans cette séquence initiale, c'est l'état d'urgence. Ce prétexte qui permet aux renseignements de fouiller dans les métadonnées des gens et d'atteindre à leur vie privée.* » Bess Davies explicite et Baptiste complète, dans une mécanique bien huilée de relais de parole. « *L'histoire de ces trois Rennais est vraie. Ils devaient pointer au commissariat trois fois par jour, alors qu'ils habitaient à 30 minutes du centre-ville. Ils ne pouvaient plus rien faire : plus bosser, plus d'études. L'un d'entre eux s'est rendu compte qu'il était pisté et espionné. Mais le pire, c'est quand les gens autour de lui ont commencé à douter, et à lui dire : "Si tu subis ça, c'est forcément que t'as fait des conneries. Tu nous mens en fait !"* »

Utopie & parano

À l'origine, les cinq comédiens bordelais d'OS'O avaient en tête de travailler sur la piraterie du XVII^e siècle. Au bout de la lorgnette, les travaux du chercheur Marcus Rediker les guident vers une facette oubliée de l'histoire de l'Atlantique. Invention de la première caisse de solidarité, défense d'un partage égalitaire du butin et de l'élection des capitaines, dynamite à prétentions absolutistes : dans

sa version mythifiée, la flibusterie est parfois considérée comme une forme pionnière de démocratie moderne. Pour les trentenaires constitués en collectif et soucieux d'horizontalité, le sujet tombe sous le sens. La rencontre, courant 2016, avec les auteurs de *Traverse* – à qui l'écriture de cette nouvelle création a été confiée – emmène le projet vers une autre direction. Ces derniers proposent une interprétation contemporaine de l'intuition initiale *aka* troquer les espaces de liberté des hautes mers pour les territoires inexplorés du *deep web* et raconter une histoire d'hackers et d'activistes plutôt que d'abordages sanguinolents et d'île au trésor.

Sujet vertigineux, protocoles créatifs et décisionnaires qui frôlent l'utopie, *Pavillon noir* est une pièce ambitieuse à tous les égards, et la longue phase de recherche n'a laissé personne indemne. Les bouts de Scotch qui camouflent les caméras des ordinateurs en témoignent. À mesure qu'ils s'aventurent dans le « *puits sans fond de la matière web* », une petite folie douce infuse insidieusement les esprits. « *Pendant notre résidence à la Chartreuse d'Avignon, Internet s'est mis à bugger complètement, les serveurs ont péti. Et là on s'est tous demandés si c'était parce qu'on recherchait des trucs chelous et si on n'était pas tous les 16 surveillés... On est montés dans une parano super bizarre !* »

Incarner Internet

Ce 20 septembre 2017 à Rouen, les collectifs OS'O et *Traverse* lancent les répétitions. Tombés d'accord sur le choix des histoires qu'ils veulent développer, ils doivent désormais finaliser l'écriture et façonner la forme scénique. Et ce, sans avoir recours à un metteur en scène. Le parti pris de *Pavillon noir* : traduire théâtralement la plus large palette possible de langage informatique en prohibant tout recours à une quelconque technologie. En une phrase comme en mille : incarner Internet.

Au plateau, les comédiens mettent à l'épreuve de leurs corps « *Les H7* », l'une des six intrigues – toutes inspirées de faits réels – qui composent la pièce. Celle-ci raconte les aventures de sept hackers cherchant à exfiltrer du Kazakhstan la créatrice, menacée de mort, de *Sci-Hub* – une plateforme diffusant gratuitement des articles scientifiques privatisés par une entreprise. Si les essais du matin sont occupés par la matérialisation scénique d'une conversation en ligne, il s'agit dans l'après-midi d'interpréter des métadonnées. Finalement coupée au montage, cette séquence savoureuse donne lieu à des débats lunaires entre les acteurs qui se coachent mutuellement sous le regard attentif de la « *vigie artistique* » assurée par Cyrielle Bloy et Baptiste Girard.

Du côté des auteurs, « *ça écrit au kilomètre* » dans une ambiance de série à l'américaine, avec ses « *show runners* » et sa division millimétrée du travail. « *On a mis en place des protocoles d'écriture pour être efficaces. À sept, on a une certaine force de frappe et on peut livrer un texte très conséquent en 15 jours, chose impossible pour un seul auteur. Ce qu'on voudrait éviter, surtout, c'est l'impression patchwork. Nous sommes tous très actifs individuellement, avec des langages et des esthétiques très différents.* » Yann Verburgh dispose de 20 minutes, montre en main. Une lecture intégrale est prévue pour la soirée et il doit se remettre à la coordination de l'épisode dont il a la charge : un procès inspiré de celui de Ross Ulbricht, le créateur de *Silk Road*, un site mondialement

connu pour avoir vendu armes, drogues et autres objets illicites au nez de toutes les autorités. « *Même si on a accumulé énormément de matière, l'idée n'était pas de devenir spécialistes du deep web, mais de faire théâtre avec ça, un théâtre dans l'esprit d'OS'O, qui soit à la fois profond, populaire, ludique et qui ouvre le débat sur une grande thématique de la société, en évitant tout manichéisme.* » L'auteur en connaît désormais un rayon en bitcoin, idéologie libertarienne et crypto-anarchisme, et nous annonce l'air de rien l'avènement imminent de l'« *Internet quantique* ». Mais il sera toujours plus geek de plateau que de lignes de code. « *Internet peut apparaître comme un outil extrêmement froid à mettre en scène, mais, en cherchant ensemble, on s'est rendu compte que c'était extrêmement théâtral, qu'on pouvait jouer et même questionner plein de codes classiques, voire de clown ou de cirque, et que c'était extrêmement ludique !* »

Bouffons sérieux

Yann Verburgh nous avait prévenue. Et pourtant, rien ne nous avait préparée au feu d'artifice d'inventivité formelle de *Pavillon noir*. Du troll aux tutoriels, du site de rencontre au chat, en passant par le GIF, le poème HTML et l'attaque virale, la quasi-intégralité des écritures Internet ont été passées au crible et exploitées. Pour autant, la création doit plus au bulldozer qu'au tourbillon. Dans l'atmosphère sonore créée par Martin Hennart, la fréquence des changements de décor singe l'implacable logique des structures invisibles de la surveillance. Mais, toujours là, toujours vivantes, toujours coriaces, les présences humaines et la surprise viennent éroder le sentiment de fatalité.

La pièce, maîtrisée de bout en bout, est traversée par un esprit qui n'a pas peur du mélange des genres, ni de passer de la bouffonnerie la plus crasse à l'émotion la plus pure. Devant *Timon/Titus* – variation sur la dette inspirée de Shakespeare qui a valu au collectif OS'O le prix du jury d'Impatience en 2015 –, on s'étonnait qu'une pièce ultratemporelle pioche dans le registre du vaudeville avec autant d'allégresse. *Pavillon noir* explore à son tour du côté des genres réputés non nobles, burlesques et music-hall en tête de gondole. « *On s'est demandés si cette manière d'aller toujours vers le comique n'était pas une fuite, si on n'avait pas peur de se frotter à des registres sérieux ou d'aller chercher l'émotion, nuance Baptiste Girard. Mais je suis persuadé que l'on parle mieux de notre environnement avec un regard rieur. Je trouve ça puissant, et c'est aussi une façon de s'adresser à tout le monde.* » C'est cette fois à Bess Davies de suppléer son partenaire, comme au ping-pong : « *Avec Timon/Titus, on a eu, dans des festivals un peu pointus, certaines réactions étonnées face au rire du public, comme si c'était un synonyme de manque d'exigence. Comme si le rire te rabaisait en tant qu'intellectuel, comme si cela voulait dire que tu ne saisais pas les choses, que tu n'étais pas assez brillant.* » OS'O n'en a pas fini de démontrer qu'il n'est pas nécessaire de se parer de faux airs de sérieux pour s'approcher avec pertinence des questions politiques les plus cruciales de notre époque.

Aïnhua Jean-Calmettes

► *Pavillon noir*, le 6 mars à la scène nationale d'Aubusson ; le 8 mars aux Treize Arches, Brive-la-Gaillarde ; le 13 mars à l'Espace 1789, Saint-Ouen ; le 15 mars au Canal, Théâtre du pays de Redon ; du 20 au 22 mars au TU, Nantes ; les 27 et 28 mars à Bonlieu, Annecy ; le 5 avril à l'Agora, Bouliac ; les 5 et 6 avril au Théâtre de Bayonne ; le 24 avril à l'Avant Scène, Cognac

MOUVEMENT n°54

CARNET DE CRÉATION

**« L'idée n'était pas de devenir spécialistes du *deep web*,
mais de faire un théâtre profond, populaire, ludique,
et qui ouvre le débat en évitant tout manichéisme »**

- Yann Verburgh, du collectif Traverse



Des pirates sur les planches

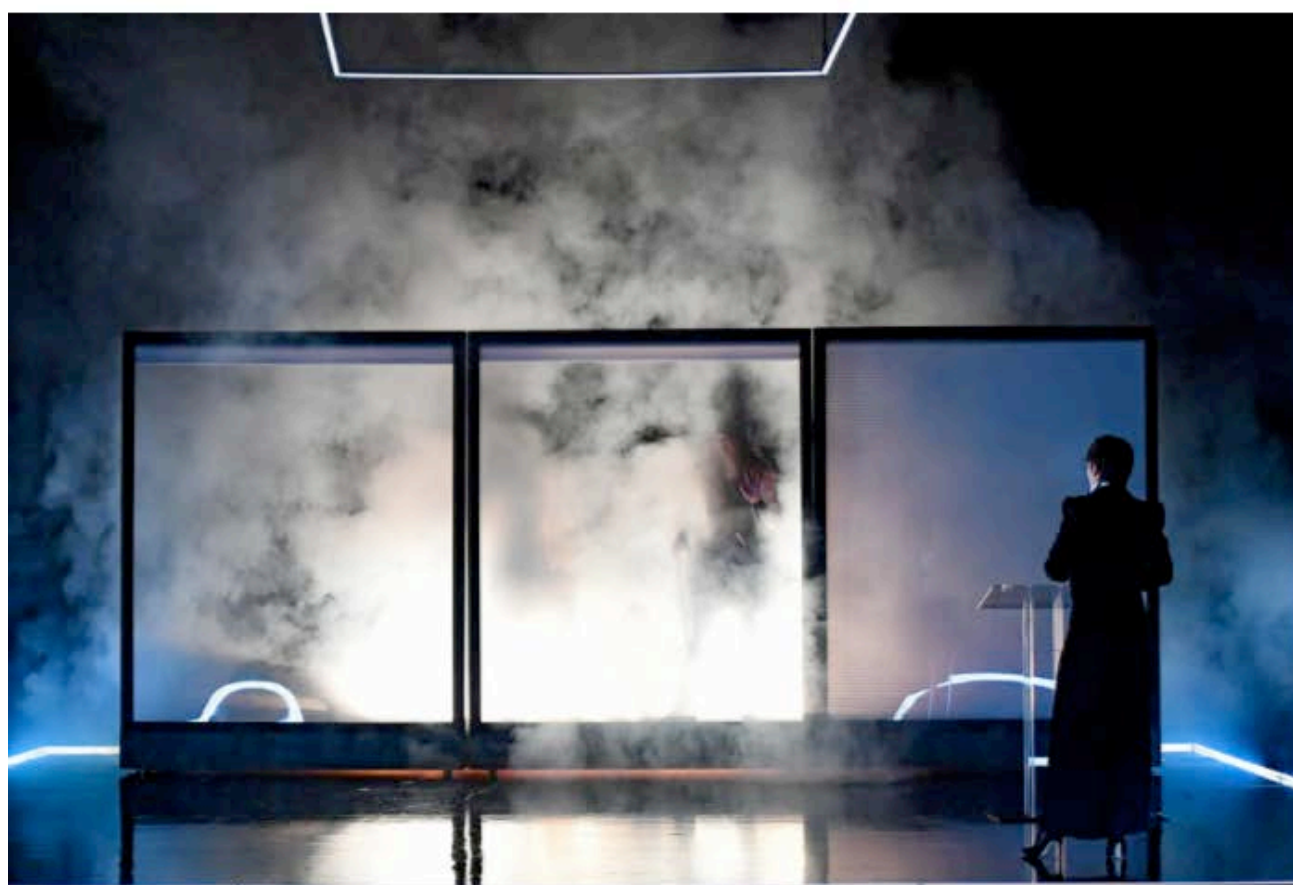
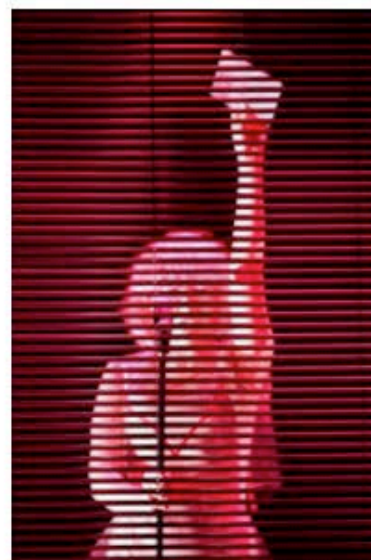
PAR MARINA DA SILVA, 7 MARS 2018



Toutes les photos du billet sont de Frédéric Desmesure

« Nés dans les années 1980, nous appartenons à une génération qui regarde avec inquiétude le monde qu'elle a reçu en héritage. Un monde "désenchanté", sans idéologie, un monde sans mythe. De quel mythe avons-nous besoin aujourd'hui ? Par mythe, nous entendons un récit, une histoire capable de bouleverser notre vision du monde et nos pratiques sociales. Loin d'avoir la réponse, c'est en tout cas la question qui nous anime. »

Une question que les jeunes acteurs du collectif OS'O (On s'organise), sortis de l'école du Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, posent sur le plateau depuis leur première création *Timon/Titus*, prix du festival Impatience (1), en 2015. À travers *Timon d'Athènes* et *Titus Andronicus*, deux œuvres de Shakespeare croisées avec l'essai de David Graeber, *Dettes 5 000 ans d'histoire*, ils démontaient le mécanisme de la dette. Dans ce nouvel opus, *Pavillon noir*, en référence au drapeau des pirates des XVII^e et XVIII^e siècles, ils interrogent : *Qui sont les pirates aujourd'hui ?* Et arrivent tout naturellement aux grandes figures contestataires de la sphère Internet, tels les lanceurs d'alerte Edward Snowden, Aaron Swartz, Chelsea Manning... qui ont contribué selon eux à faire de l'espace **cybernétique** un véritable territoire d'émancipation politique.



Aspirant à un fonctionnement théâtral coopératif et collaboratif, les sept acteurs (2) ont élaboré ensemble le matériau (dense) d'investigation et la construction (inventive) au plateau. Ils se sont associés à un collectif d'auteurs, le Collectif Traverse (3), dans la perspective de développer une réflexion et une pratique, sans hiérarchie, sur les interactions entre écriture, jeu, mise en scène et technique. *Pavillon noir* est l'aboutissement de ce processus et s'enrichit des relations dialectiques entre auteurs et comédiens depuis l'écriture du texte jusqu'à sa création. Cette démarche de jeunes acteurs sortis des écoles s'associant pour créer ensemble sans attendre le metteur en scène qui va les sélectionner est de plus en plus revendiquée comme une posture politique : processus de mutualisation des désirs et des savoir-faire de tous, outil pour faire de la pratique théâtrale le lieu de déconstruction des relations de pouvoir ou de hiérarchie.



Aucun d'entre eux n'avait de connaissance particulière dans le domaine du cyberspace, il leur a fallu se familiariser avec le Deep Web (« Web profond »), le *Dark Web* ou le « Freedom Net », sur lequel ils sont devenus incollables, et il leur est alors apparu évident que les hackers étaient en filiation avec la piraterie atlantique, la première utopie anarchiste selon Markus Rediker (4), qui avait défini un mode d'organisation égalitaire.

Ce qui étonne et conquiert, c'est de voir ici évoqués tous les codes et outils de la génération numérique, dans une mise en scène délibérément dépourvue d'effets technologiques ou d'images vidéo. Tout passe par le corps des acteurs, prodiges en gestes et signes, en connivences et ruptures. Cela commence avec le détournement facétieux de l'inévitable annonce pour éteindre les portables par une comédienne qui embarque le public dans son jeu et, rejointe par un comparse déjanté, se livre à un topo orwellien sur la géolocalisation à laquelle n'échappe plus un fragment de notre vie, ou presque. Le tableau suivant se déroule près de Rennes, dans l'appartement d'un trio de militants zadistes, juste après l'attentat au Bataclan, qui voient débouler la police antiterroriste. Elle fracasse tout sur son passage et les assigne à résidence (pointage trois fois par jour au commissariat distant d'une heure), état d'urgence oblige... Plus loin, **des Anonymous**, opposés à toute régulation du Web et revendiquant le droit de s'exprimer sans entraves, tentent d'exfiltrer l'une des leurs, poursuivie pour avoir bloqué des sites institutionnels.

→ Lire aussi Evelyne Pieiller, « **Antigone et les pirates** », *Le Monde diplomatique*, janvier 2018.



Tandis que peu après, deux jeunes youtubeurs se délectent d'expliquer ce que sont les « tutos » et les « métadonnées ». C'est construit comme un polar où plusieurs intrigues sont menées parallèlement par des personnages attachants ou irritants, entrecoupé de séquences très drôles. Depuis les bitcoins jusqu'au hameçonnage numérique, ils abordent des problématiques d'actualité et dénoncent l'usage de la collecte d'informations à des fins marchandes ou sécuritaires. On n'échappera pas à la scène des pirates à l'abordage, dans une parodie inventive et joyeuse où les filles se taillent la part du lion, image de rapports égalitaires à venir et d'une mise en cause du pouvoir. La Syrie enfin est aussi évoquée à travers le personnage d'un activiste, Bassel, utilisant les réseaux sociaux pour organiser la rébellion et diffuser de l'information à l'extérieur du territoire ; il le paiera de sa vie. La référence au militant Bassel Khartabil (5) est sans équivoque et s'inscrit dans l'enchevêtrement de réel et de fiction sur lequel est construit le spectacle.

Avec leurs propres outils, ces jeunes acteurs entendent jouer à leur façon le rôle de lanceurs d'alerte.



C'était au **Phénix**, scène nationale de Valenciennes.

Le 6 mars, au **Théâtre jean Lurçat**, scène nationale d'Aubusson, le 8 mars, **Les treize Arches** à Brive, et le 13 mars à l'**Espace 1789** à Saint-Ouen. Puis tournée jusqu'en mai : www.collectifoso.com



SCÈNE

A l'abordage

Le collectif OS'O est une des promesses du théâtre de demain. Avec *Pavillon noir*, ils nous plongent dans les eaux troubles du cyberworld avec une dimension politique assumée. PAR ALICE ARCHIMBAUD

Si les pirates du collectif OS'O naviguent au sec et n'écopent plus les cales, ils sentent bien la poudre et le branle-bas de combat, et leur Jolly Roger se hisse à coups de hacking et de messages cryptés. Déjà repérée en 2015 lors du festival Impatience avec *Timon / Titus*, réflexion shakespearienne sur le motif de la dette, la troupe de jeunes acteurs s'associe ici à un collectif de jeunes auteurs, Traverse, pour s'emparer des figures modernes du pirate, inspirées d'Aaron Swartz, d'Edward Snowden et de Chelsea Manning. Belle entreprise que celle de mettre en scène de si brûlants et actuels sujets : la surveillance numérique généralisée, l'émergence du réseau comme lieu de la marginalité, de la contestation et de l'émancipation. Ambitieux projet que celui de faire exister sur les planches un espace aussi contemporain et a priori aussi peu dramatique que le web.

Pour ce faire, *Pavillon noir* tisse sa réflexion dans une trame fictionnelle chorale. Il en sort une fresque enlevée, parfois un peu bancal mais qui ne manque pas de panache et d'inventivité. Deux heures où s'enchaînent à bâtons rompus quinze tableaux et saynètes circulant par sauts de puces entre les différents fils narratifs : aux quatre coins du monde, un collectif de hackers tente de venir en aide à une jeune kazakhe poursuivie pour le piratage d'une base de données universitaires, des zadistes rennais se font prendre dans les tenailles de l'état d'urgence, un couple de syriens cherche à numériser Palmyre avant de tomber dans les mâchoires atroces des prisons baasistes. Au passage, on croisera aussi de véritables pirates tout droit sortis du XVI^e siècle.

Le défi était ici de faire exister la toile en

s'interdisant tout recours aux outils numériques : du cousu main, reposant uniquement sur l'incarnation corporelle et verbale. Au moyen d'ingénieuses trouvailles dramatiques, la scène circule aisément du réel au virtuel, le temps d'une chasse aux métadonnées grandeur nature ou d'un hacking de portefeuille bourré de cryptodevises sur un site de rencontres. Car *Pavillon noir* va chercher ce qu'il y a de dramatique dans le web. L'écriture jubile tout particulièrement dans les petits intermèdes comiques qui saisissent à la perfection le kitch de l'esthétique YouTube : d'hallucinants tutos d'adolescents qui, outre leur efficacité comique, portent une bonne part de la dimension pédagogique du spectacle, éclairant le concept de *dark web*, le fonctionnement du *bitcoin* ou la notion de métadonnée.

Politique, la pièce l'est par la façon dont elle donne à voir la mise en débat de l'action au sein des collectifs, ou les dissensions internes au militantisme. Elle s'attaque par moments à la véritable complexité de son sujet, notamment lors de la scène du procès du créateur du site Silk Road, vaste supermarché de la drogue en ligne. Utopiste cherchant à libéraliser les paradis artificiels ou banal « criminel aux mains propres » ? Rare figure ambiguë de l'intrigue, il est le moyen d'interroger cette zone grise entre rêve libertaire et individualisme libertarien, qui constitue toute l'ambiguïté des utopies numériques.

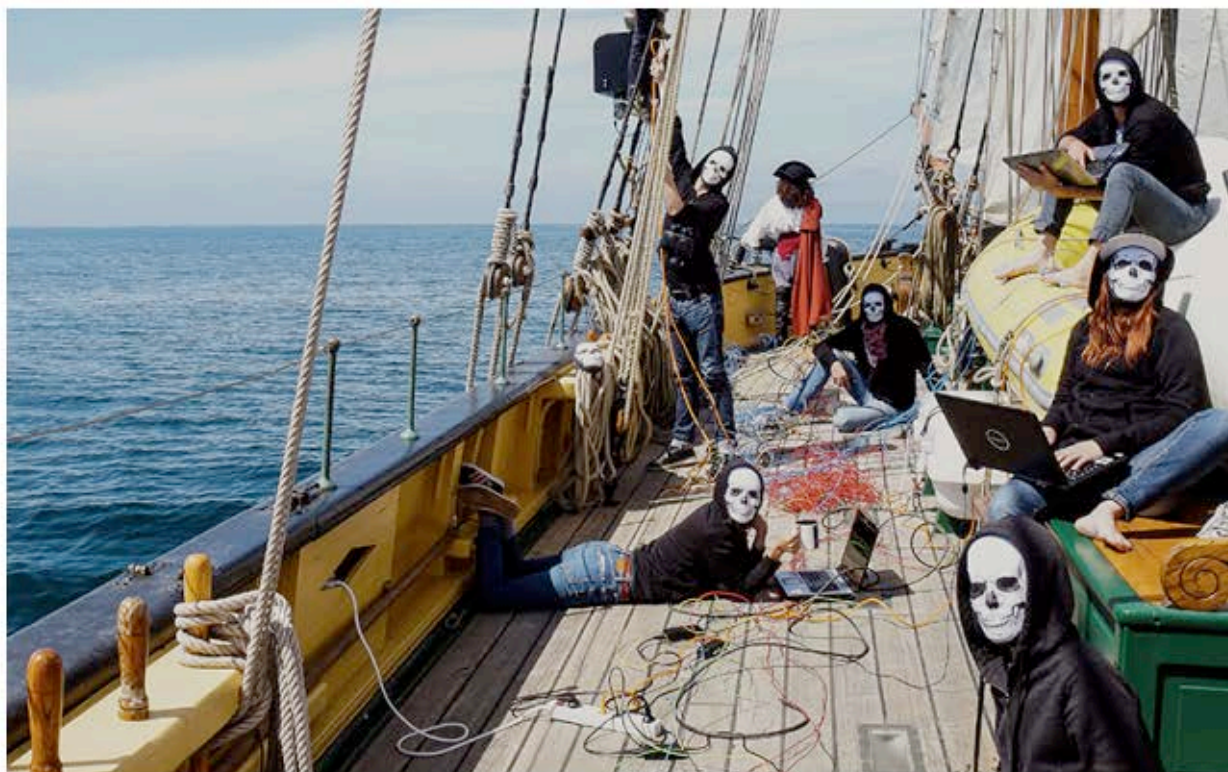
Sur la durée, la pièce tend à souffrir de sa dimension manifeste, dessinant de manière un peu manichéenne la frontière entre bons *hacktivistes* et État gendarme. Mais elle ne perd jamais le mérite de porter sur scène, et avec verve, des questionnements qui y sont rares, et de révéler des artistes prometteurs.

PAVILLON NOIR.

Par les collectifs OS'O/Traverse.
Le 6 mars au Théâtre Jean-Lurçat à Aubusson, le 8 mars aux Treize Arches de Brive, le 13 mars à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, le 15 mars au Canal-Théâtre du pays de Redon, du 20 au 22 mars au TU de Nantes, les 27 et 28 mars à Bonlieu, scène nationale - Annecy.

UN « PAVILLON NOIR » LIBERTAIRE A L'ASSAUT DU WEB

Posted by *infernolaredaction* on 31 janvier 2018 · [Laisser un commentaire](#)



« Pavillon Noir » – un projet du Collectif OS'O écrit par le Collectif Traverse – TnBA, Bordeaux du 24 janvier au 3 février 2018

Les pirates modernes ont muté avec l'avènement d'internet. Le drapeau qu'ils entendent désormais brandir pour le rendre au peuple n'est plus barré d'une tête de mort et de deux tibias croisés mais des barres de hashtags et d'une gigantesque araignée-monde virtuelle qui tisse réellement sa toile... pour le meilleur et pour le pire ! Ils ont pour nom ces généreux pirates contemporains, désignés encore « lanceurs d'alerte », Aaron Swartz, Alexandra Elbakyan, Bassel Khartabil et Noura Ghazi Safadi, Edward Snowden, Ross Ulbricht ou encore Les Anonymous. Leur combat sans merci – emprisonnements, tortures, liquidations pures et simples auxquels ils s'exposent – témoignent de la dangerosité qu'ils représentent pour les Pouvoirs qui entendent faire du World Wide Web un instrument de domination des masses asservies à un Big Brother d'autant plus redoutable qu'il « apparaît » dématérialisé.

C'est ce combat, dont les enjeux sont au bas mot planétaires, que le Collectif OS'O (qui a raflé en 2015, avec son fabuleux *Timon Titus* axé sur la question de la dette, le premier prix du Festival Impatience récompensant le théâtre émergent), allié pour la circonstance au Collectif Traverse à qui on doit l'écriture du présent opus, transfère au plateau dans une ébouriffante performance de plus de deux heures. Au risque d'apparaître parfois un peu brouillonne, tant les propositions s'enchaînent sans qu'on puisse reprendre sa respiration, la mise en jeu de la porosité entre le monde du virtuel et celui du réel est fort opérante.

Car là est l'originalité scénographique de la forme présentée : aucune présence directe sur le plateau des machineries qui servent de support aux technologies nouvelles (aucun écran de smartphones, de tablettes, ou d'ordinateurs) mais l'intrusion du virtuel dans nos vies est matérialisée par le combat en chair et en os contre les métadonnées « incarnées » par les acteurs eux-mêmes, rendant floues à dessein les frontières entre monde virtuel et monde vivant. Ainsi, pour neutraliser et nous réappropriier le virtuel dominé par les forces obscures qui entendent bien en tirer profit, seul le corps à corps avec lui peut amener la victoire des lanceurs d'alerte que nous sommes invités à rejoindre.

Big Brother existe ! On est tous sur écoute, nos métadonnées sont répertoriées avec soin et stockées quelque part dans le Cloud, endroit aussi mystérieux pour le profane que l'existence de Dieu pour le mécréant. Mais, à la différence de Dieu, dont personne n'a encore pu prouver l'existence et dont la nuisance est affaire de croyances, celle du Cloud est bien réelle et son existence ne souffre d'aucun débat métaphysique. On peut bien sûr comme ce clown en bord de scène le tourner en dérision, moquer les dangers fascisants auxquels il nous expose, mais in fine il a le pouvoir de tout connaître sur nos existences et donc de diriger à sa guise nos vies.

Démonstration... Sur bruits de fond annonçant les explosions au stade de France et les victimes des attentats de la rue Charonne à Paris, la police fait irruption dans un appartement en en pulvérisant la porte d'entrée. Après avoir tout détruit et malmené les trois occupants (repérés être de « dangereux activistes » pour avoir pris part aux manifestations lors de la tenue de la COP21 sur le réchauffement climatique), les policiers les menacent : « On vous suit. On sait tout ! ». Les jeunes gens, traqués, se doivent d'aller pointer très régulièrement au commissariat. L'un d'eux ne supporte pas d'être étiqueté terroriste, pas plus que d'être assigné à résidence, sur la seule foi de données transmises par son portable et autre tablette.

Succède un sketch « désopilant » parodiant les numéros débiles dont la toile abonde. Rap et Zoé en sont les deux protagonistes tarés. Très excités, sirupeux ou totalement abrutis, ils invitent chacun à les retrouver sur le web pour « vivre des choses géniales ». Puis, sans transition, un jeune homme, toujours sur le ton amusé de la plaisanterie, explique à sa sœur – à juste titre terrorisée – comment il a pu collecter les métadonnées qu'elle a laissées en allant sur le web : « La banque pourrait te refuser un prêt. Tu vas sûrement mourir... (mdr) ».

Puis, à la manière des shows télévisés, un journaliste grandguignolesque dépêché « dans le froid et la tempête » de New-York – il le répète à l'envi pour se donner l'épaisseur d'un héros remplissant son devoir suprême d'informer – commente en direct le procès du créateur du site Silk Road, pirate accusé par le gouvernement américain de couvrir les trafics d'un cartel de la drogue. Le reporter, suppôt du gouvernement, se fait alors la voix de son maître : « Cet homme est un pirate qui n'a d'autre but que son enrichissement personnel. Ce qui se passe dans le virtuel a des conséquences dans le réel. La justice est là pour lui rappeler : Peine de réclusion à perpétuité. Il est mort le soleil, l'enfant du Texas ne s'y réchauffera plus ». L'accusé, déjà à terre, tente de faire entendre sa voix : « Je ne suis pas un baron de la drogue, je ne suis pas un terroriste mais un utopiste. Mon but était d'éviter aux dealers et aux consommateurs la violence. La route de la soie est mon manifeste pour la liberté. Le procès n'est pas celui de la drogue mais du bitcoin ». En pure perte. C'est le journaliste corrompu qui aura le dernier mot : « Vous vous en êtes pris à la société pour la détruire, merci à la Justice ».

Le virtuel fait alors irruption sous la forme d'un combat « à mort » contre les métadonnées incarnées par des acteurs. Elles s'agitent en tous sens pour échapper à leur exécution programmée par les pirates combattant pour la liberté. Combat traité là encore de manière loufoque mais très significatif des enjeux qu'il recouvre. Ainsi l'histoire de Bassel Khartabil, ce développeur open-source palestino-syrien qui pour avoir travaillé à la modélisation d'un site présentant la reconstruction virtuelle de la cité antique de Palmyre, a été repéré, puis emprisonné avant d'être liquidé purement et simplement par le gouvernement syrien à Damas.

En effet le pouvoir réel se sent terriblement menacé dans ses prérogatives lorsque le virtuel -qu'il utilise sciemment pour en faire un instrument de domination du peuple en recueillant les métadonnées que ce dernier lui fournit généreusement – lui échappe. Sa réponse est alors à la mesure des enjeux : il élimine sans vergogne ceux qui ont la prétention de rendre le virtuel aux citoyens pour qu'ils en fassent l'instrument de leur liberté recouvrée.

Ainsi, fidèles à leur engagement artistique où dérision et humour, armes de l'intelligence, sont brandis comme d'imparables fers de lance, les joyeux Pirates du Collectif OS'O nous baladent entre réel et virtuel, nous faisant vivre « grandeur nature » l'expérience des liens inextricables réunissant ces deux entités ordinairement opposées. Mais leurs propos n'auraient pas autant d'acuité si, au-delà de l'humour décapant, ils n'étaient pas étayés par les « vraies histoires » des lanceurs d'alerte au destin souvent tragique. En hissant haut le Pavillon Noir de la rébellion, ils créent la déflagration nécessaire à un bouleversement de l'usage de la toile... Et si elle devenait – « pour de vrai » – notre affaire à tous, pour que nous fassions du net l'objet de notre émancipation et non plus de notre servitude volontaire ?

ÉTIQUETTE : PAVILLON NOIR COLLECTIF OS'O

LA REVUE DESSINEE : « PAVILLON NOIR », COLLECTIF OS'O

Le questionnement est clair: internet est-il
une énorme machine pour nous espionner
ou un outil de liberté?
Comment aujourd'hui certains échappent-ils
au contrôle et pourquoi?
Sans tomber dans un moralisme facile
ces deux collectifs se sont plongés sur
ces sujets. Le résultat est surprenant.



LA REVUE DESSINEE. "Pavillon noir" du collectif Os'o jouée du 8 au 19 janvier
au 104 et le 8 février au Théâtre de Châtillon. Texte et dessins Camilla
Pizzichillo copyright C. Pizzichillo / LE BRUITDUOFF TRIBUNE 2019

Pavillon noir



Centquatre Paris - jusqu'au 19 janvier 2019 - un projet du Collectif OS'O écrit par le Collectif Traverse - auteurs : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat et Yann Verburgh - acteurs : Jérémy Barbier d'Hiver et Logan De Carvalho (en alternance), Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert et Tom Linton - (c) Frédéric Desmesure

Synopsis copier-coller

Allons-nous laisser l'utopie Internet de démocratisation des savoirs et d'émancipation se transformer en l'outil le plus sophistiqué de surveillance de masse ? Telle est la question, hautement politique, que les collectifs O'SO et Traverse ont décidé de porter à la scène dans Pavillon Noir. Faisant le pari de n'utiliser aucune nouvelle technologie, ils redoublent d'inventivité scénique pour raconter, dans une épopée tout en nuances, les histoires emmêlées de légendes du deep web.

Alors ?

Geek et théâtre, pirate et politique, des termes antinomiques ? Absolument pas pour *Pavillon noir*. Hissez haut les drapeaux ! Retirez le micro de votre téléphone ! Plongez dans le deep web ! Inquiétez-vous d'être constamment épiés ! Faites la connaissance de celles et ceux qui ont / œuvrent toujours pour qu'Internet soit un monde libre. Leurs histoires, inspirées de faits réels, sont racontées de façon anarchique. Les séquences s'enchaînent pour conter les luttes de chacun : la préservation de Palmyre, l'écologie, la vente en ligne de la drogue ou encore l'accès aux connaissances et savoirs. Ce méli-mélo très vaste est entrecoupé de tutos youtube et d'informations "priorité au direct". On passe de là à ça, de ça à ici : on surfe dans le spectacle comme on se balade sur les onglets d'un ordinateur. Le registre est tantôt réaliste - voire trop dans son langage contemporain (ndlr 1 : "t'es conne ou quoi ?" ; ndlr 2 : est-il encore possible en 2019 d'évoquer Nabilla ?) - tantôt complètement barré et génial. Le virtuel devient visuel. La sphère de l'informatique fait rire et se présente de manière ludique. Les nouvelles technologies sont les propos et non le support. C'est remarquablement cohérent et intelligent. Ce qui bug dans le spectacle, c'est qu'il revêt un aspect "prêt-à-penser" manichéen un peu forcé. C'est peut-être la contrepartie d'un théâtre militant et exigeant mais il ne peut séduire qu'un public déjà sensibilisé à ces enjeux. L'idéal défendu, celui de la construction d'une utopie ultra libérale sur le net où les connaissances circulent sans entrave, où les biens communs restent sur la place publique et où le nerd aurait sa pleine souveraineté.

La petite phrase

"Ne rien nous cacher, c'est n'avoir rien à craindre"

Contre-indication

- Vous avez écrit la loi sur le renseignement ;
- Vous êtes une méta-donnée.



Pour étaler la confiture

Le collectif Traverse a écrit la pièce en prenant en compte deux contraintes : prendre les décisions collectivement et exclure les technologies dans la mise en scène.

« PAVILLON NOIR » Deep Web Stories

CRITIQUES

JIM THOMASSON

14 JANVIER 2019



Rentrer dans les méandres du dernier espace de liberté totale prétendu, cela peut vite donner le vertige. C'est un peu ce qui arrive au collectif OS'O dans leur dernière création. Le collectif d'auteurs et autrices Traverse, qui a assuré l'écriture du spectacle, livre une succession de saynètes seulement liées entre elles par une présence plus ou moins importante de ce que l'on appelle le deep web. L'ennui de cette succession d'histoires réside dans leur brièveté. Le spectacle ne donne à l'audience ni le temps ni les respirations nécessaires à l'attachement aux personnages. Les différents récits tournent trop vite autour des acteurs et *Pavillon Noir* se perd un peu en longueur entre les différents messages abordés. Bien que le but des collectifs OS'O et Traverse ne soit pas nécessairement d'apporter des réponses à ce que devrait être ou ce à quoi devrait être utilisé cet espace de liberté numérique, ils créent un mysticisme grandiloquent autour de la figure du hacker, du programmeur, et du deep web en général. Ce manque de concret autour de ce sujet contribue à le rendre encore plus obscur qu'il ne l'est déjà pour un spectateur non averti.



© Frédéric Desmesure

Malgré ces écueils, *Pavillon Noir* parvient à soulever justement plusieurs interrogations quant à l'utilisation de cet espace libre pour la surveillance de la population, voire le contrôle ou la suppression de certaines libertés individuelles. En s'étant mis la contrainte de n'utiliser aucune technologie particulière, les comédiens parviennent avec un langage inventif et parfois très poétique à raconter certains pans obscurs du monde cybernétique. Un combat contre les métadonnées, l'infection d'un antivirus ou encore le hacking de données personnelles via un site de rencontre jouées au plateau, ainsi que des vidéos YouTube, intelligemment représentées, le tout finalement sublimé par un poème de lignes de code à la fois vocal et corporel. Tant d'exemples permettent ensemble d'amener le spectateur au point de rencontre entre son monde physique et le monde numérique qui l'entoure. La scénographie est traitée avec une subtilité remarquable et favorise cette fusion tant elle est simple et parlante à la fois.

Les collectifs OS'O et Traverse livrent finalement un spectacle au sujet passionnant, en y mêlant finesse, humour, gravité, inventivité et poésie. Dommage qu'ils abordent tant de sujets. Des sujets si fleuves que les attentats de Paris et l'état d'urgence, ou Khartabil, le régime Al-Assad et la situation en Syrie, ou encore la vente de drogue et Ross Ulbricht, qui pourraient chacun faire l'objet d'un spectacle en eux-mêmes, sont survolés et atteignent le spectateur beaucoup moins qu'ils ne le pourraient. Le spectacle en devient long, car il est trop court pour tout ce qu'il cherche à dire.



© Frédéric Desmesure

Informations pratiques



Auteur(s)

Collectif Traverse : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribet et Yann Verburgh



Mise en scène

Collectif OS'O



Avec

Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaboub, Roxanne Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert et Tom Linton

PAVILLON NOIR Centquatre (Paris) janvier 2019



Spectacle conçu par le Collectif OS'O écrit par le Collectif Traverse et interprété par Jérémy Barbier d'Hiver (Logan De Carvalho en alternance), Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert et Tom Linton.

Le Collectif OS'O (Roxanne Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert et Tom Linton) écume depuis quelques années le champ politique et social moderne afin d'y dénicher des sujets d'actualité transposables sur scène. Précédemment, par exemple, les cinq fondateurs du Collectif s'étaient intéressés à la Dette.

Cette fois-ci, ils ont confié à un autre Collectif d'auteurs, le **Collectif Traverse** (Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat et Yann Verburgh), un projet sur les dangers du Net, avec des concepts dont on entend parler sans trop savoir ce que c'est (Deep Net, Dark Net) et qui vont prendre grâce à eux une réalité pour tous les spectateurs accros ou pas à la modernité des réseaux virtuels.

D'emblée, même si on ne les connaît pas encore, on comprend que les acteurs du Collectif OS'O manient parfaitement la déraison et la dérision dans un préambule sous forme de sketches d'un stand-up qui aurait pour une fois des résonances situationnistes.

Apparaît ensuite la scène, un carré aux bords blancs lumineux, dans laquelle va se dérouler l'action. En combinaisons bleus sous une lumière bleue ou bien en habits de ville, les sept protagonistes vont construire une histoire de "science fiction" qui prend peu à peu des airs de "réalité fiction".

Pendant deux heures vingt, on va traverser le miroir du net, avec ses hackers et ses pirates, ses profiteurs et ses légendes urbaines. On y verra, entre autres, des cybercriminels, des flics basiques pour pourrir la vie de gentils rêveurs genre groupe de Tarnac, des génies du virtuel voulant reconstruire Palmyre détruite.

Ponctué de trouvailles visuelles, le récit de "**Pavillon noir**" tente d'éviter l'écueil du didactisme, mais souvent au prix d'effets qui le rapproche dangereusement d'un gigantesque jeu vidéo.

Sans doute trop long, avec une matière trop riche, "Pavillon Noir" aurait pu se dispenser de quelques séquences comme celle de l'irruption de "vrais pirates" façon Jack Sparrow qui alourdissent l'action.

C'est dommage car le travail du Collectif OS'O est vraiment remarquable. De la scénographie créative d'**Ingrid Petitgrew**, aux lumières raffinées de Jérôme Papin, aux nombreux et divers costumes d'**Aude Désigaux** et aux maquillages remarquables de **Carole Anquetil**.

Les sept acteurs (les membres du **Collectif OS'O** ainsi que **Jérémy Barbier d'Hiver** et **Moustafa Benaïbout**) ne ménagent pas leurs transformations et parviennent à donner à l'ensemble un petit côté bédé/Club des Sept qui est assez réjouissant.

S'ils apprennent à "en faire moins" et qu'ils continuent de pointer leur regard aiguisé sur le monde à venir, il faudra vite compter sur le Collectif OS'O pour titiller les maux des époques futurs.

Philippe Person

« Pavillon noir » des collectifs OS'O et Traverse au 104 – la scène à l'abordage du web

Le 11 janvier 2019 - Spectacles

Au 104, centre culturel et artistique du 19^e arrondissement, se déroule depuis mi-janvier le Festival « Les Singuliers », qui a pour vocation de réunir « des artistes singuliers, des formes plurielles », dont les spectacles sont en effet caractérisés par l'hybridation des formes. C'est dans ce contexte qu'est accueilli *Pavillon noir*, œuvre créée l'année dernière par deux collectifs de jeunes artistes, les acteurs d'OS'O (« On s'organise »), issus de l'Ecole supérieure de théâtre de Bordeaux, et les jeunes auteurs de Traverse. Les premiers ont commandé aux seconds un texte parlant du *deep web* ou du *freedom web*, ambivalence terminologique qui d'emblée place au cœur du débat suscité par ces revers de l'internet, qui se constituent en arme à double tranchant capable de contrôler l'individu autant que d'émanciper la société. Ensemble, les deux collectifs proposent une réflexion en acte sur ce sujet, avec pour contrainte de départ le refus d'utiliser sur scène les technologies qu'ils désignent.



Au-delà de la question de la présence d'écrans ou de *smartphones* sur scène, celle de la *représentation* se révèle la problématique centrale de ce spectacle, qui entend parler de réalités irreprésentables, telles que le *bitcoin*, les métadonnées, les fuites de données personnelles, les virus informatiques et autres formes de piratage qui mettent à l'épreuve

notre façon d'être au monde, qui abolissent les notions d'espace et de temps, qui affectent le palpable et le mesurable... en un mot le sensible.

Pour rendre compte de ce caractère irréel du numérique, au sens de ce qui semble se dérouler dans un autre monde, les artistes réunis pour ce projet ramènent à l'IRL (« *in real life* »), à l'humain. Passant de Rennes à la Russie, de la Syrie aux Etats-Unis dans un même cadre lumineux dessiné au sol, imitant ainsi avec le théâtre la capacité du web à abolir les distances, ils évoquent en effet des personnages aux destins tragiques nés de la toile – non pas celle de Pénélope mais celle du web. Ce sont Bassel Khartabil, hacker syrien qui veut sauver Palmyre de l'oubli en la recréant de manière virtuelle ; Ross Ulbricht, fondateur de la Route des Soies, site de vente de drogue en ligne ; ou Alexandra Elbakyan, étudiante kazakhe qui a créé une bibliothèque scientifique libre d'accès à partir d'articles piratés. Leurs histoires sont évoquées le temps d'une scène qui s'appesantit ou au cours de plusieurs disséminées de façon à tisser un fil rouge dans cette dramaturgie qui imite ce qu'elle décrit, fondée sur le *zapping*, ou plutôt le *scrolling*, le raccourci du « ctrl-Tab » qui permet de passer une fenêtre à l'autre, le *multitasking* qui permet d'utiliser deux applications en même temps, ou l'apparition intempestive des *pop-up* – tous ces termes inventés par l'internet qui ont pris place dans notre langue, sans que leur charge poétique n'ait encore été pleinement révélée.

Voulant nous amener à penser des problématiques qui aisément nous dépassent, les artistes choisissent un point de départ concret : de l'habituelle requête adressée au public d'éteindre son portable pour ne pas troubler le bon déroulement du spectacle, ils font le prétexte d'une grande tirade sur la surveillance généralisée. La



jeune fille que l'on identifie rapidement comme une comédienne s'attarde, et multiplie les recommandations : éteindre son portable, et ne pas simplement le mettre sur vibreur. Ne pas non plus se contenter du mode avion. Si possible, même, enlever la batterie. Et encore masquer la caméra. Tout ceci pour empêcher la géolocalisation, et au-delà l'espionnage diffus. Alors qu'elle commence à exposer les conséquences de nos gestes quotidiens, elle est bientôt perturbée par un *spam* vivant, un *troll*, qui fait entendre tout un tas de références issus de la web-culture, telles que Nabila ou PSY, et qui désigne ainsi toute cette vacuité qui nous détourne de ce qui devrait nous préoccuper, alors que chaque site annonce désormais « Le respect de votre vie privée est notre priorité », et que l'impression est au contraire d'être traqué à chaque instant par Big Brother. Le discours didactique ainsi parasité redouble d'efficacité – comme s'il fallait être diverti pour mieux écouter un discours alarmiste.

Ce souci de concerner personnellement le public se manifeste encore par le développement d'une première scène qui fait revivre à chaque spectateur français la soirée du 13 novembre 2015, lorsque les multiples attaques terroristes qui se sont déroulées à Paris ont conduit chacun de nous à faire le compte de ses proches et à s'inquiéter de ne pas avoir de nouvelles de l'un d'eux. Cette évocation ramène au débordement d'émotion que les événements ont suscité, en même temps qu'à cette incapacité à réagir de façon adéquate face à l'inconcevable, à cette défaillance sensible face au chaos que la situation révélait. Le lien entre ces attaques et internet ? la mise en place de l'état d'urgence qui autorise le gouvernement français à surveiller nos métadonnées, et permettent ainsi de faire irruption chez des Zadistes et de les contraindre à se rendre plusieurs fois par jour au tribunal. De loin en loin, par cercles concentriques, le cœur du sujet est ainsi approché.



Le souci de maintenir un contact permanent avec le public se manifeste ensuite par le fait qu'en parallèle des histoires des grands pirates de ce siècle que l'on a évoqués, les faits sont régulièrement clarifiés, grâce aux *tutos* Youtube de Zoé et Raph ou ceux de Nico, sur les monnaies cryptées ou l'utilisation possible des métadonnées, avec le même

grain d'humour qui a ouvert le spectacle et permet de faire passer la pilule de l'exposé didactique. Ces sketches qui reprennent les codes de la vidéo en ligne, sont joués en *live*. Mais l'injonction de se passer d'écran pose des défis parfois plus retors. Comment représenter un rançonnement en ligne ? une destruction radicale de ces fameuses métadonnées ? Les codes du jeu vidéo ou des films de Science-fiction sont alors invoqués pour tenter de représenter ces actions immatérielles aux conséquences bien réelles. Le besoin de figuration est tel que de véritables pirates des Caraïbes viennent même prendre d'assaut le plateau lors du procès du créateur de la Route des Soies, compagnons proches de Johnny Depp qui ne craignent pas le ridicule.

Une espèce de tension est ainsi maintenue tout au long du spectacle entre les éléments concrets mobilisés pour représenter l'abstrait et les réalités du web. Cette tension se répercute sur les tentatives plus ou moins réussies de créer un langage scénique à partir d'elles. Le code devient poésie chorégraphiée dans une scène proche de la fin du spectacle – on croit retrouver là la pâte de Pauline Peyrade invitée à rejoindre le collectif pour ce spectacle, elle qui a écrit en 2016 *Ctrl-X*, pièce montée par Cyril Teste l'an dernier qui n'avait au contraire pas renoncé à la présence d'écrans sur scène et avait réussi à leur rendre un peu de chair. Ces moments d'inventivité sont contrebalancés par des scènes au contraire extrêmement classiques, donnant à voir des dialogues d'amis ou de couples, où refait surface un jeu d'acteur un peu vieillot. Comme si l'immensité du web, sa tempête sans fin, obligeait à se raccrocher au vieux radeau du dramatique.

L'enchevêtrement du réel et du virtuel réussit néanmoins à faire mouche, et à provoquer une espèce de prise de conscience. Partant du principe d'une méconnaissance, ou mal-connaissance des enjeux qui se trament derrière l'utilisation apparemment anodine de Facebook ou même de l'envoi d'un mail, les deux collectifs nous mettent en garde. Dans



une conclusion qui multiplie les phrases coups de poing, l'une retentit en particulier, empruntée au lanceur d'alerte américain Edward Snowden : « Prétendre que la vie privée n'a pas d'importance parce qu'on n'a rien à cacher, c'est comme prétendre que la liberté d'expression n'a pas d'importance parce qu'on n'a rien à dire ». Une petite décharge électrique passe, qui pourrait bien mener au réveil qu'ils veulent susciter.

Mais alors, la réflexion déclenchée s'assortit d'un doute. Un discours un peu manichéen se dégage du spectacle, avec d'un côté les autorités qui contrôlent et punissent, et de l'autre les pirates du web qui libèrent le peuple surveillé et opprimé. Le procès de Ross Ulbricht restitué sur scène aurait pu ramener un peu de complexité au sein de cette opposition... si la procureure américaine ne finissait pas en marionnette tournée en dérision. Les artistes mettent surtout l'accent sur la dimension humaniste des pirates qu'ils ont choisi pour héros. Néanmoins, la conclusion qu'ils amènent à faire est peut-être plutôt que le web est une arme superpuissante, aussi dangereuse que libératrice, et que la question qui s'impose avant tout est celle de l'éthique qu'elle nécessite – de la part des autorités comme de celle des hackers. Si l'abus des premières en termes de surveillance n'est plus à démontrer, il peut-être bon de suggérer que tous les pirates ne sont pas des Robin des Bois de l'internet, et n'ont pas choisi pour vocation de libérer le monde. Tous ne sont pas de bons brigands comme le Karl von Moor de Schiller, qui se soustrait à l'ordre en place pour tenter d'en substituer un meilleur. Les affaires de rançonnage informatique et autres multiples démonstrations de malveillance démentent le présupposé de responsabilité individuelle, de civisme et de bon usage de cette liberté sans borne que pourrait offrir le web... un vaste débat s'ouvre à la faveur de ce spectacle, qui a finalement atteint son objectif : faire réfléchir à ces questions et mettre en alerte.

F.

Pour en savoir plus sur « Pavillon noir », rendez-vous sur [le site du 104](#).

/ critique / Hissez haut les geeks !

31 janvier 2018 / dans À la une, Annecy, Bordeaux, Rouen, Théâtre, Tours, Valenciennes / par Stéphane Capron



photo Frédéric Desmesure

Pavillon Noir est un spectacle qui parle de la génération numérique avec les moyens traditionnels du théâtre. Une sacrée prouesse. Le spectacle débute une très longue tournée en France.

Cela commence comme un spectacle de stand-up. Une comédienne s'adonne au traditionnel message d'annonce sur les portables d'une façon totalement désopilante, elle est accompagnée d'un clown qui traduit ses propos en mimant des émoticônes ; autant d'idées en aussi peu de temps donnent le ton d'un spectacle dont le rythme ne faiblit à aucun moment.

Deux collectifs se sont réunis pour créer ce Pavillon Noir ; **le collectif Traverse à l'écriture** et **le collectif OS'O (artistes associés au Quartz et au Gallia théâtre) pour le jeu**. De cette alliance jaillit un petit bijou d'inventivité sur des sujets dans l'air du temps : les lanceurs d'alerte, les pirates informatiques, les activistes du net.

Le grand tour de force de Pavillon Noir est de traiter du monde virtuel sans utiliser sur le plateau les outils technologiques d'aujourd'hui. Il n'y a que des corps, des comédiens, pas de vidéo. Ces artistes traduisent par l'art du geste les comportements de la génération Y. Pour la première fois au théâtre, on peut voir sur scène des métadonnées s'agiter dans tous les sens !

Pavillon Noir dresse le portrait d'une société sans cesse en mouvement. Des bitcoins aux zadistes, en passant par le hameçonnage numérique, il est cœur des nouvelles problématiques qui surgissent dans l'actualité. Le tout est joué sur le ton d'un polar entrecoupé de séquences hilarantes qui mettent en scène les « tutos » de Nico ainsi que les sketches de deux jeunes youtubeurs.

C'est riche, bien joué, dans une esthétique léchée, aux couleurs acidulées. Le texte invente une nouvelle forme de dialogues demandant aux comédiens une agilité aiguisée avec cette langue du numérique qui utilise un vocabulaire souvent composé de signes. On est impressionné par l'agilité et la créativité du collectif OS'O qui avait déjà été repéré lors du festival Impatience 2015 avec **Timon/Titus en reportant les prix du public et du jury**.

Pavillon noir

Un projet du Collectif OS'O écrit par le Collectif Traverse

Auteurs : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat & Yann Verburgh ; Acteurs : Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benalbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert & Tom Linton ; Vigie/coordination artistique : Cyrielle Bloy & Baptiste Girard ; Scénographie : Ingrid Pettigrew ; Costumes : Aude Désigaux ; Maquillage : Carole Anquetil ; Création Lumières : Jérémie Papin ; Régie générale : Emmanuel Bassibé ; Musique : Martin Hennart

Production déléguée : le Collectif OS'O.

Coproductions : le Gallia théâtre – scène conventionnée de Saintes ; le Fonds de dotation du Quartz de Brest ; le TnBA – Théâtre national de Bordeaux Aquitaine ; le Centquatre – Paris ; le Centre dramatique national de Normandie – Rouen ; Le Canal Théâtre du Pays de Redon – scène conventionnée pour le théâtre ; le Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia ; le Phénix – scène nationale de Valenciennes, dans le cadre du CAMPUS, Pôle européen de création ; le Théâtre Jean Lurçat – scène nationale d'Aubusson ; la Scène nationale du Sud-Aquitain – Théâtre de Bayonne ; les Treize Arches – scène conventionnée de Brive ; Le Carré – Colonnes, scène conventionnée de Saint Médard-en-Jalles / Blanquefort ; l'OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine ; l'IDDAC – Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel – Agence culturelle de la Gironde.

Projet soutenu par La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle ; la Direction Régionale des Affaires Culturelles – Drac Nouvelle-Aquitaine ; le Fonds de soutien à la création de la Mairie de Bordeaux ; le fonds d'insertion de l'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine, la SPEDIDAM.

Remerciements à l'équipage de la Recouvrance à Brest.

Production en cours : CNT et Adami.

Le Collectif OS'O est soutenu par le Conseil régional de la Nouvelle-Aquitaine ; le Conseil départemental de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

Durée: 2h15

Création le 18 janvier 2018 au Gallia théâtre de Saintes (17)

Le 19 janvier – Gallia théâtre – Saintes (17)

Du 24 janvier au 3 février – TnBA – Bordeaux (33) – 9 représentations

Du 7 au 9 février – CDN de Rouen (76)

Du 13 au 17 février – CDR de Tours (37) – 5 représentations

Les 21 et 22 février – Le Phénix, scène nationale – Valenciennes (59)

Le 6 mars – Théâtre Jean Lurçat – Aubusson (23)

Le 8 mars – Les Treize Arches – Brive (19)

Le 13 mars – Espace 1789 – Saint-Ouen (93)

Le 15 mars – Le Canal-Théâtre du pays de Redon (35)

Du 20 au 22 mars – Le TU – Nantes (44)

Les 27 et 28 mars – Bonlieu, scène nationale – Annecy (74)

Le 3 avril – PNAC Agora – Boulazac (24)

Les 5 et 6 avril – Scène nationale du Sud-Aquitain – Théâtre de Bayonne (64)

Le 24 avril – L'Avant-Scène – Cognac (16)

Le 3 mai – Le Champ de Foire – Saint-André-de-Cubzac (33)

Les 10 et 11 mai – Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines (78)

Tournée 2017-2018 en cours de montage

Pavillon noir, à l'abordage tout feu tout flamme du net et de ses dérives

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

30 janvier 2018

Chroniques, Théâtre

 Print  PDF

“ **Le verbe haut, le pavillon hissé au grand mât, les pirates du collectif Os'o s'associent pour le meilleur aux flibustiers du collectif Traverse et s'arment d'humour, de dérision et d'une sacrée dose de talent, pour partir à l'assaut de la toile et du numérique. Prenant à rebours la technologie qui est leur de matière première, ils signent un spectacle drôle, intelligent et délirant. Brillant !**

Comme dans toutes salles de spectacles, une ouvreuse (hilarante Bess Davies) vient nous rappeler les règles de bienséances et tout particulièrement d'éteindre notre satané portable. Un brin hystérique, un poil parano, elle se lance dans une diatribe furieusement drôle fustigeant les méfaits de ces « joujous » technologiques, véritables espions de nos vies et facilement piratables. C'est le point départ d'une course folle, d'un voyage fantastique, étourdissant au cœur du web. Nous saturant d'informations, les membres du **collectif Os'o** prennent possession de nos cerveaux, comme les pop-up, les fils d'actualités, les virus s'emparent de nos ordinateurs. Multipliant les références, les clins d'œil avec gourmandise, auto-dérision, ils s'amusent de nos doutes, de nos interrogations.



Au TnBA, les collectifs Os'o et Traverse surfe sur le web pour mieux en appréhender les contours qu'ils soient bon ou mauvais © Frédéric Desmesure

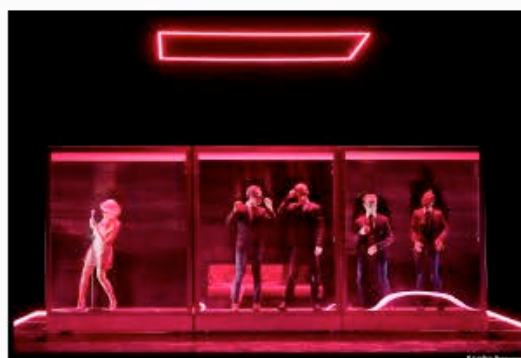


Avec du maquillage, peu d'accessoires, les comédiens du collectif Os'o font appel à notre imaginaire pour nous transporter dans différents univers © Frédéric Desmesure

Au-delà de saynètes drolatiques, des insertions loufoques, grand-guignolesques – les tutos Ralph & Zoé sont un modèle du genre, hilarant –, le collectif d'auteurs Traverse s'inspire d'expériences autant positives que négatives qui alimentent l'histoire du net. Ainsi, Aaron Swartz, cet Américain qui rêvait de rendre, via la toile, le savoir accessible gratuitement à tous, devient sous leur plume, Anja Gavrilin (irradiante Marion Lambert), une Kazakh qu'un groupe de hackers tente d'exfiltrer vers la Russie. Le procès avorté ce hacker d'Outre-Atlantique, suite à son suicide à 26 ans, nourrit celui imaginaire d'un autre idéaliste (ténébreux Jérémy Barbier d'Hiver) qui sans s'en rendre compte à créer le plus grand réseau de vente de drogues utilisant le bitcoin, monnaie intrapçable, via le darkweb. Des « Zadistes » en herbe, opposés à l'installation d'un

aéroport à Notre-dame des Landes, rêvant d'un monde où les informations ne seraient pas manipulées, se font tracer via leur adresse IP par la police Rennaise. Un jeune génie de l'informatique syrien (bouleversant Moustafa Benaïbout) souhaite sauver l'antique cité de Palmyre numériquement, alors aux mains de DAESH qui la ronge, la détruit. Par touche, mêlant les destins de vie façon zapping, le texte écrit à quatorze mains brosse le portrait en clair-obscur de cet univers technologique qui a, en moins de 20 ans, envahit nos vies. Passant du rire aux larmes, ce conte moderne captive, enchante et réveille nos esprits les forçant à s'interroger sur cette existence dépendante du virtuel, du net, des téléphones portables.

Si quelques longueurs de-ci de-là alourdisent un peu le dense et riche propos, que le temps devrait gommé rapidement, la présence scénique lumineuse, le jeu époustouflant des membres du collectif Os'o charme et ensorcelle. Chacun dans son registre sait parfaitement attraper nos attentions et habiter les différents personnages qu'il interprète qu'il soit une métadonnée, un terroriste du web, une riche héritière, ou un pirate tout droit sortie du XVIIe siècle. Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert et Tom Linton sont le sel, la force de cette pièce monstre, de cette fable ingénieuse qui questionne nos fantasmes, nos peurs face à la pieuvre qu'est le web. Un moment de théâtre à l'ancienne époustouflant qui use et abuse avec virtuosité des plus simples artifices sans tomber dans la facilité d'effets trop technologiques. Une farce noire, une histoire de pirates d'aujourd'hui qui touche en plein cœur à voir au plus vite.



Du darkweb au site de rencontre, les collectifs Os'o et Traverse revisitent le net © Frédéric Desmesure

Pavillon noir du collectif Traverse

Un projet du Collectif OS'O

TnBA – Salle Vauthier

3 Place Pierre Renaudel

33800 Bordeaux

jusqu'au 3 février 2018

du mardi à vendredi à 20h et samedi à 19h

durée 2h15

texte écrit par le Collectif Traverse : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline

Peyrade, Pauline Ribat & Yann Verburgh

Vigies, coordination artistique : Cyrielle Bloy & Baptiste Girard

Costumes d'Aude Désigaux

Création lumières de Jérémie Papin

Scénographie d'Ingrid Pettigrew

Maquillage & coiffure de Carole Anquetil

Musique de Martin Hennart

Régie générale : Emmanuel Bassibé

Avec Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion

Lambert & Tom Linton

« Pavillon noir »

Jusqu'au 3 février au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

En tournée ensuite

Quand on voit le pavillon noir avec sa tête de mort et ses tibias croisés, les pirates ne sont pas loin avec leur cortège de rapines et d'assassinats. Derrière l'image d'Épinal véhiculée par le cinéma, les historiens ont montré une réalité plus complexe, un mode d'organisation qui pouvait être assez égalitaire, avec un capitaine élu et révocable et une distribution du butin débattue. Aujourd'hui c'est de piratage informatique que l'on nous parle. Et si ce piratage était lui aussi plus complexe que l'image qui en est proposée dans les media ? On a parfois présenté le net comme un outil démocratique où tout le monde, et pas seulement les experts et les hommes de pouvoir, pourraient se faire entendre, un outil qui offrirait un accès à la culture pour tous. Le problème est que le net s'apparente de plus en plus à Big Brother. Les Google, Amazon et autres Facebook connaissent tout de nous, nos goûts, nos préférences sexuelles, nos loisirs, les lieux que nous fréquentons. Des figures se lèvent pour s'opposer à cette dérive, des lanceurs d'alerte comme Edward Snowden, qui a révélé les détails de plusieurs programmes de surveillance de masse américains et britanniques ou Chelsea Manning, l'ancien analyste militaire américain qui a fait fuiter des documents classifiés fournissant des révélations sur l'intervention américaine en Irak et sur la prison d'Abou Ghraib. Aaron Schwartz un jeune génie de l'informatique, fervent partisan de la liberté numérique et de la culture libre, qui a mis en ligne des millions d'articles scientifiques pour les mettre à la disposition de tous les étudiants, a été poursuivi par le Procureur du Massachusetts et a préféré se suicider pour échapper à la longue peine de prison qui lui était promise.

C'est de ce sujet que s'est emparé le Collectif OS'O, qui nous avait séduit dans sa précédente création *Timon/Titus* sur la question « Doit-on payer ses dettes ? ». Les sept comédiens se sont associés cette fois au collectif Traverses, sept auteurs formés dans les écoles supérieures d'art dramatique qui écrivent en ayant un rapport étroit avec la pratique théâtrale. C'est sans envahir le plateau d'outils technologiques mais par la parole et le langage du corps, que le Collectif OS'O va faire passer l'idée de cet envahissement de nos vies par une surveillance technologique plus ou moins consentie, dont nous n'avons pas toujours conscience et évoquer les ripostes qui tentent de s'organiser. Des histoires plus ou moins inspirées de la réalité comme l'affaire de Tarnac (des jeunes autonomes ont été surveillés par les Renseignements Généraux pendant des années, soupçonnés de sabotages de lignes SNCF sans qu'on n'ait jamais rien trouvé contre eux) ou l'exfiltration d'une hackeuse utopiste - avec faux papiers, piratage de comptes, recours aux bitcoins pour financer l'opération - alternent avec des moments plus clownesques très réussis. Ainsi deux jeunes geek en costumes très colorés présentent des « tutos » fantaisistes et dénoncent les usages abusifs de l'internet avant de conclure « n'hésitez pas à liker » ! Merveilleuse illustration de nos contradictions.

On peut leur reprocher que, à vouloir évoquer trop de thèmes, ils égarent un peu le spectateur. Est-ce lié à l'écriture collective ? Toujours est-il que l'ensemble gagnerait à être recentré. Mais c'est un reproche mineur car sur ce sujet qui semble abstrait ils réussissent à faire quelque chose de très théâtral. La mise en scène nous conduit de lieux très réalistes, le salon des jeunes autonomes par exemple, à des rencontres plus virtuelles, du procès d'un pirate, couvert par un journaliste en doudoune qui s'est fait la tête de PPDA, à la fuite éperdue de la hackeuse utopiste. Cela va vite, on passe du sérieux au comique et les comédiens ne nous lâchent jamais. La distribution est un peu inégale, mais il y a chez ces jeunes acteurs une énergie et une inventivité formidables. On a envie de les suivre dans leurs mises en garde contre la perte de souveraineté liée au développement de l'internet et dans leur appel à construire les outils pour la reprendre.

Micheline Rousselet

Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, relâche le lundi

TnBA-Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel, Bordeaux

Réservations 05 56 33 36 80

En tournée ensuite : Rouen, Tours, Valenciennes, Brive, Saint-Ouen etc.

Hissez très haut « Pavillon noir »!

29 JANV. 2018 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

C'est une aventure pirate réunissant deux bandes de lascars trentenaires, les cinq acteurs et actrices du collectif OS'O à l'origine du projet et les sept auteurs et autrices du collectif Traverse. Ensemble, ils signent « Pavillon noir » qui parle des pirates d'aujourd'hui et aussi d'hier en piratant les normes habituelles de la création théâtrale. Un spectacle manifeste qui fera date.

COMMENTEZ A + A -

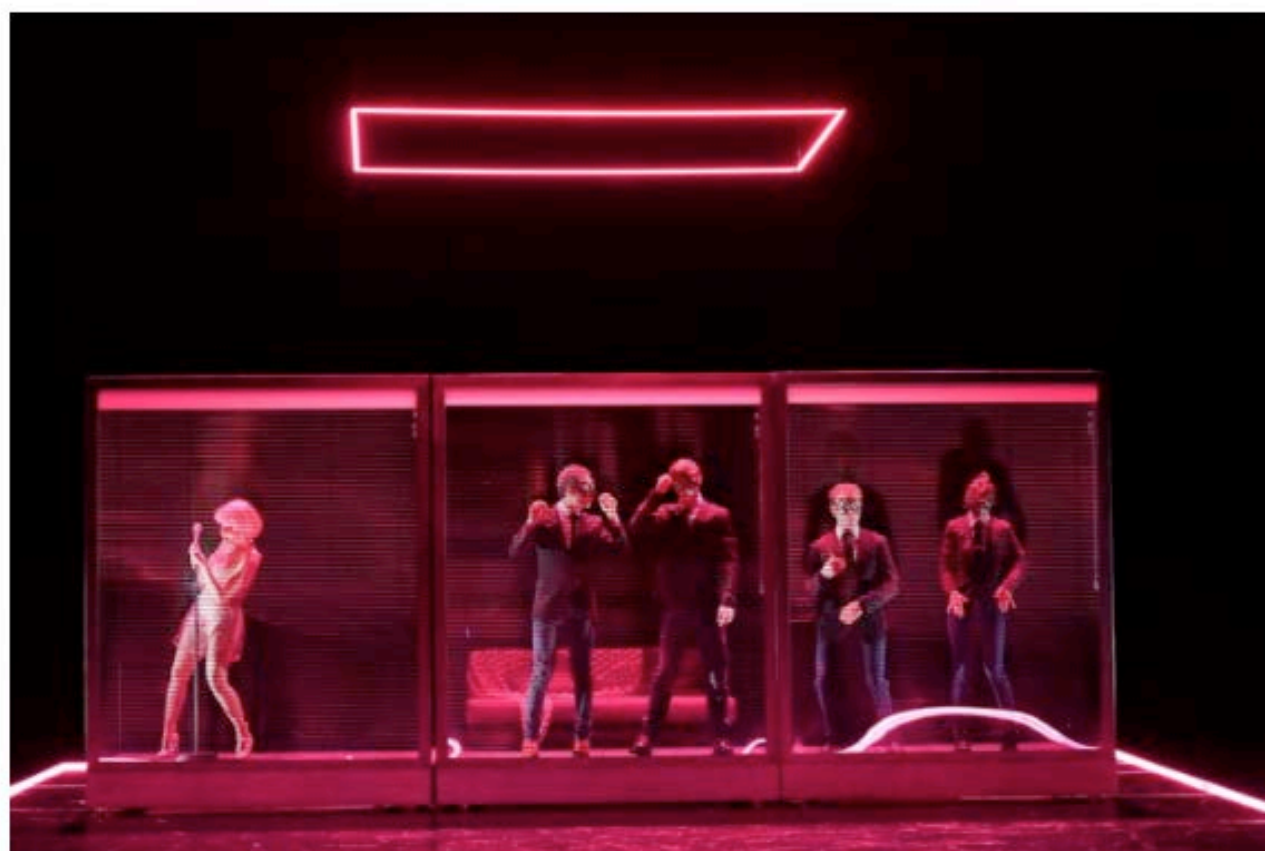


Scène de "Pavillon noir" © Frédéric Desmesure

Il y a trente ans ou quarante ans, on ignorait que notre quotidien allait être investi, envahi, gavé et submergé par des expressions, des mots et des choses tentaculaires comme web, Internet, Google, Apple, Facebook, commande en ligne, piratage informatique, geek, hackers, lanceurs d'alerte, bitcoin... Aujourd'hui les gouvernements, à commencer par les plus autoritaires et jusqu'à nos chères démocraties parlementaires, et les plus grandes et riches entreprises de la mondialisation libérale (Milliardaires de tous les pays, unissez-vous) se sont diablement intéressés à ces choses résumées en une formule magique, les « nouvelles technologies » auréolées de l'innocente poudre de perlimpinpin de la nouveauté. Plus encore, les puissants et les Etats entendent en tirer profit ne serait-ce qu'en les contrôlant et donc en contrôlant chacun d'entre nous, espionnant nos goûts, nos manies, nos idées, notre vie privée.

Des pirates solidaires

Le théâtre est à la fête à tous les instants. Pas de cours, pas de discours, pas de témoignages. Pas de documents brut de décoffrage, du jeu, encore du jeu, toujours du jeu. Rien de tel que l'imaginaire pour coincer le réel dans ses cordes et en dénouer les nœuds. Saynètes à épisodes, personnages parlant couramment la langue automatique des machines et répondeurs électroniques, fiction en plusieurs scènes mettant en branle des personnes du monde réel, des héros malgré eux comme Dread Pirate Roberts, le fondateur du site Silk road (route de la soie) qui œuvrait sur le darkweb via le portail crypté Tor. Ce héros nous vaut une hilarante collusion historique. On voit des pirates des temps flibustiers armés d'épées (empruntées pour la bonne cause au musée Errol Flynn) venir à l'abordage d'un tribunal américain au moment où le procureur s'apprête à condamner celui qui sous le pseudo Dread Pirate Roberts, à deux fois la perpétuité et encore un bonus. Un vrai procès que *Pavillon noir* met en scène en faisant du condamné un héritier des pirates du XVIII^e siècle que le spectacle réhabilite avec l'aide de l'historien Rediker, faisant ainsi des pirates d'aujourd'hui des héritiers de ceux d'hier, à la fois voyous et justiciers. En sus, cette séquence nous gratifie d'une satire piquante des présentateurs de chaînes d'info continue qui font le pied de grue devant les tribunaux en bredouillant les mêmes formules creuses ou prétentieuses.



Scène de "Pavillon noir" © Frédéric Desmesure

« A l'heure de la surveillance de masse... »

A l'opposé, ceux qui voient dans ces nouvelles merveilles du monde sorties tout droit de l'intelligence humaine des instruments formidables pour partager des savoirs et des richesses, un outil fabuleux d'éducation, d'ouverture, d'émancipation politique et d'expression libre, ceux-là sont régulièrement poursuivis par ces Etats, ces gouvernements de tout bord, comme espions, terroristes, agents de l'étranger, pirates, malfaiteurs, citoyens indignes, etc. C'est de tout cela que parle *Pavillon noir*, un spectacle pirate.

Il y a trente ou quarante ans, les cinq acteurs et actrices du Collectif OS'O (d'après l'expression « on s'organise ») et les sept auteurs et autrices du collectif Traverse n'étaient pas encore nés. Ils ont vu naître Internet et ont vu se propager ces nouvelles technologies, ils ont grandi avec elles et leurs développements qui sont allés de pair avec la mondialisation. Ils circulent sur le Net comme un poisson dans l'eau qui l'a vu naître, ils savent les avancées et les dangers de ce monde virtuel et de ses agencements, ils en suivent les mises à jour et aujourd'hui ensemble, les deux collectifs se posent la question : « A l'heure de la surveillance de masse, du recul des libertés individuelles et de la fin de l'anonymat, peut-on vraiment continuer de considérer les sociétés occidentales comme des démocraties ? » C'est de cela aussi que parle *Pavillon noir*, un spectacle gaiement subversif.

Ces auteurs, ces acteurs férus de nouvelles technologies et souvent fortiches en la matière, sont plus encore des amoureux fous de cet art très ancien qu'est le théâtre. C'est éperdument de cela aussi que parle *Pavillon noir* ; de théâtre, follement.

Pavillon noir part à l'assaut de ce questionnement sur nos démocraties à l'heure des méfaits du web en fouillant dans le deep web ou freedom web avec les vieux moyens du théâtre : une scène, des corps, des mots. Et quelques accessoires. En l'occurrence : un canapé prêté sans contrepartie par la compagnie de transports Tchekhov and Co ; une sorte d'arc archaïque et magique offert par la fondation Eschyle et relooké par les ouvriers des forges Shakespeare, une entreprise vieille de plusieurs siècles ; des rideaux et des vitres sortis des ateliers Ibsen brothers ; une bougie offerte gracieusement par la Poquelin corporation... Poussant le bouchon de l'exigence, ils se sont interdits d'user de ces choses dont ils dénoncent les méfaits et entendent propager les bienfaits. Donc, pas de portable, pas de projection, pas d'écran. Rien qui vienne de ce monde virtuel dont ils ne font que parler. Une saine et formidable contrainte qui a libéré leur imagination scénique. *Pavillon noir* est un spectacle à la fois caustique, jovial et délirant.

Quinze séquences vont ainsi se succéder sans temps morts, certaines réunissant toute la troupe, d'autres plus intimes, la plupart à épisodes et d'autres pas, comme cette séquence traversée conjointement par les attentats parisiens et la ZAD de Notre-Dame des Landes. Plusieurs séquences racontent l'histoire d'une Kazakh qualifiée dans le spectacle de « Aaron Swartz au féminin » dont l'histoire ressemble à celle de ce martyr et génie du Net, partisan d'un Internet libre et ouvert. Le jeune Aaron Swartz s'est suicidé à 26 ans le 11 janvier 2013, un mois avant l'ouverture de son procès, il risquait des dizaines d'années de prison. La justice américaine l'accusait d'avoir mis à la disposition de tous plusieurs millions d'articles scientifiques de la plate-forme payante JSTOR à partir des locaux du MIT (Massachusetts Institute of Technology) où ces documents sont accessibles gratuitement. Le spectacle évoque l'histoire de l'imaginaire Anja Gavriline (inspirée de la Kazakh d'origine russe Alexandra Elbakyan) qui a fait en sorte de mettre à la disposition des étudiants des milliers d'articles abrités sur des sites payants.

Par trois fois reviennent les poilants Tuto Ralph et Zoé qui créent sur Internet des sortes de fiches cuisine pour internautes. Ils vont traiter successivement de darkweb, des métadonnées et du bitcoin. C'est à la fois sérieux (informé) et complètement loufoque (dans son traitement scénique). Une autre série à épisodes, plus douce, nous entraîne en Syrie où un couple, après avoir passé la nuit ensemble, se découvre : elle prépare une manifestation anti-Assad et lui compte partir en Pologne pour le Creative Commons Summit, un rassemblement pour la défense de l'Internet libre, et songe à numériser Palmyre. Une histoire va naître ainsi sous nos yeux et connaître différents rebondissements. C'est aussi la force de *Pavillon noir* de faire magnifiquement alterner le lent et le rapide, l'intimité à deux et le commando des sept acteurs, le drôle et le grave.

Partage et bien commun

Les sept auteurs (Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat et Yann Verburgh) ont travaillé treize semaines avec les cinq acteurs du collectif OS'O (Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton) et, venus en renfort, Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout et Marion Lambert. Le créateur de la musique, Martin Hennart, et celui des lumières, Jérémie Papin, étaient aussi là en permanence. Baptiste Girard, l'un des cinq OS'O, ne joue pas, assurant la coordination générale avec Cyrielle Bloy. Contrairement à leurs précédents spectacles (Comme *Timon/Titus*, lire [ici](#)), ils n'ont pas eu besoin d'un metteur en scène pour construire cet ensemble qui évite tous les pièges de l'entassement et de la dispersion. C'est admirablement articulé, rythmé, envoyé. Et, dès le début, fracassant, mais je vous laisse découvrir ça. Si ce spectacle ne vient pas dans une ville proche de chez vous, déménagez.

Autre point et non des moindres. On ne peut pas s'aventurer dans le monde virtuel, au pays du bitcoin et des plateformes numériques sans passer par des codages, des adresses électroniques abscones. Comment faire ? La réponse est aussi drôle et belle que désarmante de simplicité ; une fois encore, le théâtre a réponse à tout.

Vers la fin du spectacle, les militants qui ont réussi à exfiltrer Anja Gavrilin s'avancent sur le plateau et chacun énonce les propos d'un commun manifeste. « L'excès des mesures sécuritaires a été, dans toute l'histoire de l'humanité, le propos des régimes sécuritaires », dit l'un. « L'internet profond demeure, dans beaucoup de pays, le dernier espace de contre-pouvoir, de dissidence, d'indépendance politique et journalistique », dit l'autre. « Nous luttons pour le droit à l'anonymat et développons des outils d'anonymisation », lance un troisième. Etc.

Ce manifeste est aussi le reflet ce que constitue le spectacle et dont son mode de production est porteur, activant des notions comme le partage et le bien commun. Méfiance d'un pouvoir central d'un côté, de l'autre mise au banc (du moins pour ce projet) du metteur en scène unique. « Nous construisons des outils pour reprendre notre souveraineté », « nous sommes le pouvoir », disent les militants de la fiction. Nous sommes le pouvoir, écrivent les auteurs, clament les acteurs.

Créé au Gallia Théâtre de Saintes, le spectacle a commencé une tournée qui se poursuivra la saison prochaine : TNBA de Bordeaux jusqu'au 3 fév ; CDN de Rouen du 7 au 9 fév ; CDN de Tours du 13 au 17 fév ; Phénix de Valenciennes les 21 et 22 fév ; Scène nationale d'Aubusson le 6 mars ; Les 3 Arches de Brive le 8 mars ; Espace 1789 à Saint-Ouen le 13 mars ; Le Canal à Redon le 15 mars ; TU de Nantes du 20 au 22 mars ; Scène nationale d'Annecy les 27 et 28 mars ; Agora de Boulazac le 3 avril ; Scène nationale Sud-Aquitaine les 5 et 6 avril ; Avant-Scène à Cognac le 24 avril ; Le Champ de Foire à St-André-de-Cubzac le 3 mai ; Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines les 10 et 11 mai.

PAVILLON NOIR DU COLLECTIF O'SO AU TNBA

25 janvier 2018 Par
David Rofé-Sarfati

| 0 commentaires

J'aime 1

Tweeter

G+

TELECHARGER LE PDF

Le collectif O'So livre dans une pièce drôle et rafraîchissante la digestion de longues lectures et études autour du piratage informatique et des phénomènes de transgressions sur le net.



On nomme *Pavillon Noir* le drapeau hissé sur les vaisseaux pirates du XVIIe et XVIIIe siècle, généralement orné d'un crâne et de tibias croisés, pour effrayer leurs ennemis. Voleurs et égorgeurs terrifiants, ces bateaux pirates constituaient aussi un mode d'organisation égalitaire. Sur ce biais le collectif s'empare aussi de l'histoire de Joshua Goldberg un jeune Américain de 20 ans arrêté par le FBI pour ses activités de trolling où Goldberg était parvenu à se faire passer pour un sympathisant de l'Etat islamique. Dans le même mouvement, ils vont s'intéresser au darknet où se déploie un commerce mondialisé de drogues et d'armes. Après le trolling, art de jeter de l'huile sur le feu sur Internet c'est l'art d'utiliser le net de façon libre qui séduit le collectif. Même si cette façon est libre surtout de taxes!

Le propos se cherche, il est à la lisière de la subversion empruntée, de la fausse insurrection ou de l'immobilisme actif des groupuscules zadistes. Nous sommes dans une posture plus que dans un discours. Parfois même la pièce dérape lorsque elle pedestalise des Robin des Bois multimillionnaires ou lorsque rend Bachar responsable de la destruction de Palmyre. Mais peu nous en chaut tant le travail de l'équipe est profond et précieux. L'esprit est à la conquête d'une authentique liberté. Le geste est vertueux et le cœur mis dans cette pièce nous saisit et nous emmène dès la première scène. Celle-ci est remarquable : une femme nous harangue à la manière du 20^e siècle sur les dangers du Big Data quand un troll vient la perturber. La pièce débute ainsi sur une injonction à changer de logiciel, ou de lunettes, avec un léger mépris pour le vieux monde.

Insaisissable telle une anguille, la pièce file au Kazakstan, en Syrie, ou à Rennes, à un rythme soutenu durant 2h15. Au Kazakstan une Robinhackeuse des bois doit être exfiltrée d'urgence. 7 samouraïs du net coopèrent comme une équipe de Xfiles. C'est drôle, enlevé, mais on a un peu perdu la subversion dans ce respect des codes du genre. C'est Scoobidoo sans le chien. Il n'empêche que l'on comprend vaguement les techniques et que cela donnerait bien envie de participer à cette escape game inversé (mais toujours une histoire de clefs).

Et quand l'enjeu n'est rien moins que la reconstruction du monde en déliquescence (ou simplement de faire sauter l'ancien pour commencer), il y a de quoi susciter des vocations de Hackers au grand cœur, pillant les données scientifiques mercantilisés pour les offrir au monde, ou sauvant une Palmyre virtuelle du pillage, de la destruction et de l'oubli. Ou de concevoir des tutos youtube hilarants.

Une pièce rafraîchissante, un peu plombée à la toute fin par un plaidoyer donneur de leçon qui ramène à la première scène... mais une pièce à voir absolument,

Auteurs : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat, Yann Verburgh

Interprètes : Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert, Tom Linton

Coordination artistique : Cyrielle Bloy et Baptiste Girard Scénographie : Ingrid Pettigrew

Costumes : Aude Désigaux

Maquillage : Carole Anquetil

Création lumière : Jérémie Papin Régie générale : Emmanuel Bassibé Musique : Martin Hennart



Emmanuelle Bouchez @e_bouchez · 25 janv.

@loeildoliv Oui Bordeaux, hier soir : #Pavillonnoir par @CollectifOSO c'était bien Critikpapier 31 @TnBAquitaine



2



6



Toute La Culture @Toutelaculture · 25 janv.

#Théâtre Le @CollectifOSO livre dans une pièce drôle et rafraîchissante la digestion de longues lectures et études autour du piratage informatique et des phénomènes de transgressions sur le net avec : "Pavillon Noir"

bit.ly/2E7elyX



2



ANNONCE

Pavillon noir

du collectif Os'O, les 18 et 19 janvier au théâtre Gallia, Saintes

Il y a des choix qui en disent long sur ceux qui les font. Pour les cinq comédiens qui devinrent le collectif Os'o afin de ne pas être dépendant du bon vouloir des metteurs en scène, il n'y avait rien d'anodin à travailler sur la dette pour leur première pièce d'ampleur (*Timon/Titus*). Et pour ces mêmes jeunes gens qui essaient de réinventer de nouvelles façons de collaborer au théâtre, il n'est pas moins pertinent de devenir pirate. Première utopie anarchiste – selon Markus Rediker – la communauté pirate a fui les mers du XVII^e siècle pour revenir aujourd'hui sous le visage d'un réseau de hackers. Associés au collectif d'auteurs Traverse, les Os'o tentent avec *Pavillon noir* « une écriture internet de plateau ». Fond, processus de création, forme et talent confondus : plus contemporain tu meurs.

◇ A.J.-C.



Pavillon Noir du collectif OS'O © Mathieu Gervaise